This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UC-NRLF
$B 157 360

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF
CALIFORNIA

EDMOND GONDINET

GAVAUT MINARD & Cie

COMÉDIE

NOUVELLE ÉDITION

Prix : 2 fr. 50

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1880

GAVAUT, MINARD & CIE

COMÉDIE

Representée pour la première fois à Paris, sur le THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, le 17 avril 1869.

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

PIÈCES

DE EDMOND GONDINET

Format grand in-18

L'Alouette, comédie en un acte.
La Belle Madame Donis, pièce en quatre actes
Les Braves Gens, comédie en quatre actes.
Les Cascades, comédie en un acte.
Le Chef de division, comédie en trois actes.
Christiane, comédie en quatre actes.
Le Club, comédie en trois actes.
Le Comte Jacques, comédie en trois actes, en vers.
La Cravate Blanche, comédie en un acte, en vers.
Gavaut, Minard et Cie, comédie en trois actes.
Gilberte, comédie en quatre actes.
Les Grandes Demoiselles, comédie en un acte.
Le Homard, comédie en un acte.
Jean de Nivelle, opéra-comique en trois actes.
Jonathan, comédie en trois actes.
Libres! drame en cinq actes.
Oh! Monsieur! saynète en vers
Le Panache, comédie en trois actes.
Panazol, comédie en un acte, en vers.
Paris chez lui, comédie en trois actes.
Les Révoltées, comédie en un acte, en vers.
Le Roi l'a dit, opéra-comique en trois actes.
Les Tapageurs, comédie en trois actes.
Tant plus ça change..., vaudeville-revue en trois actes.
Trop Curieux, comédie en un acte, en vers.
Le Tunnel, comédie en un acte.
Les Victimes de l'argent, comédie en trois actes.
Les Vieilles Couches, comédie en trois actes.
Le Voyage d'Agrément, comédie en trois actes.
Lakmé, opéra en trois actes.
Un parisien, comédie en trois actes.

Gondinet, Pierre Edmond Julien.

GAVAUT, MINARD & Cie

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

EDMOND GONDINET

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3
1888

Droits de reproduction et de traduction réservés

PERSONNAGES

GAVAUT	MM.	GEOFFROY.
MINARD		LHÉRITIER.
THÉODORE		PRISTON.
TÉRENCE PLUMAULT		GAILLARD.
Mme MINARD (ELVIRE)	Mmes	ALPHONSINE.
ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE, filles de Gavaut		H. BLOCH.
		WORMS.
		BRÉBION.
TOINETTE		REYNOLD.
UN GENDARME, personnage muet	M.	FERDINAND.

A SAINT-SEVER, près Rouen, en 1869.

S'adresser, pour la mise en scène détaillée, à M PELLERIN, régisseur général du théâtre, et pour la musique, à M. VICTOR BOULLARD, chef d'orchestre.

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur, et les changements de position indiqués au bas des pages où ils ont lieu.

PQ2265
G2G3
1888

GAVAUT, MINARD & Cie

ACTE PREMIER

Un grand salon. — Portes latérales au deuxième plan et portes dans les pans coupés. — Au fond, une fenêtre avec balcon à jour. — A gauche, une table-bureau et trois chaises. — Au fond, deux fauteuils à droite et à gauche de la fenêtre. — Chaises à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

TÉRENCE, TOINETTE.

Au lever du rideau, on aperçoit un gendarme qui est à la fenêtre en dehors. De l'appartement, Toinette envoie des baisers au gendarme.

TOINETTE, à la fenêtre du fond. Costume de Cauchoise.

O guerrier, je t'aime ! Comme tous les soirs, à huit heures, par l'escalier de service. — Adieu, adieu... (De loin.) Pour ne pas faire de bruit, tu ôteras tes bottes. — Adieu !

Le gendarme s'en va, Toinette lui envoie des baisers en marchant à reculons, sans voir Térence, qui est entré par la porte de gauche 2e plan, et qui l'embrasse effrontément sur le cou.

M736428

TOINETTE *.

Ah!

TÉRENCE.

Continue, Toinette.

TOINETTE.

Vous avez vu?...

TÉRENCE.

Tout.

Il l'embrasse encore.

TOINETTE.

Eh bien! — Si vos patrons vous surprenaient, vous qu'ils prennent pour un saint!

TÉRENCE, l'embrassant encore.

Saint Antoine.

TOINETTE, raillant.

Je ne vous croyais occupé que des intérêts de la maison Gavaut, Minard et Cie, de Saint-Sever, comme vous dites en enflant les joues.

TÉRENCE, lui prenant la taille.

Il faut s'occuper un peu de tout. Tu as une taille divine.

TOINETTE, passant à gauche**.

Vous vous apercevez de ces choses-là, avec vos yeux toujours baissés?

TÉRENCE, regardant ses épaules.

Baissés, mais ouverts.

TOINETTE.

Vous êtes un joli tartuffe, vous!

TÉRENCE.

C'est un vilain nom qu'on donne aux gens circonspects.

TOINETTE.

Circonspects! Si je disais que vous m'avez embrassée trois fois?

TÉRENCE, l'embrassant encore.

Quatre, Toinette.

* Térence, Toinette.
** Toinette, Térence.

TOINETTE.

Et que vous m'avez pris la taille?

TÉRENCE, remontant un peu et indiquant la fenêtre.

Eh bien, je dirais qu'il ôte ses bottes.

TOINETTE, troublée.

Vous avez entendu?...

TÉRENCE, redescendant.

Qu'il vient tous les soirs à huit heures... et qu'il...

TOINETTE.

C'est bon, c'est bon.

TÉRENCE, d'un air hypocrite.

Peut-on passer deux par l'escalier de service?

TOINETTE.

Non, monsieur. Est-ce que le grand escalier ne vous suffit plus?

TÉRENCE.

Que veux-tu dire?

TOINETTE.

Celui qui mène au second étage, chez madame Minard.

TÉRENCE.

Tu es folle.

TOINETTE.

Je ne sais pas si vous baissiez les yeux, le jour où j'ai ouvert la porte trop brusquement.

TÉRENCE, vivement.

Tu t'es trompée.

TOINETTE.

Nous sommes manche à manche. — Monsieur Minard!

Elle remonte.

TÉRENCE, vivement, gagnant la droite et prenant son carnet, sur lequel il écrit.

Coton quatre-vingts balles, Géorgie, en mer, à 122 fr. 50, 5 fois 8...

Il continue tout bas.

SCÈNE II

LES MÊMES, MINARD.

MINARD, entrant du pan coupé de droite et contemplant Térence.

Toujours! il travaille toujours! — Térence!

TÉRENCE.

Monsieur Minard!

MINARD.*

Je n'interromprai qu'un instant vos opérations. Vous savez que ma femme, cette chère Elvire, est depuis huit jours chez son cousin l'avocat. Elle m'annonce son retour. L'idée de la revoir me transporte et je me sens incapable d'acheter une balle de coton avec maturité.

TÉRENCE.

Monsieur Gavaut est là.

MINARD.

Gavaut est mon associé. Je prends ses avis, parce qu'il est mon associé; mais je ne les suis jamais. C'est un écervelé. Il va, il va... C'est moi qui depuis vingt-cinq ans mène seul la maison. Vous avez dû vous en apercevoir.

TÉRENCE.

Tout de suite.

MINARD.

Il s'agit de nos projets d'agrandissement. — L'architecte propose de construire sur la cour, en supprimant l'escalier de service.

TOINETTE, qui écoute à gauche.

Ah!

MINARD.

Il ne sert à rien.

TOINETTE, descendant vivement.

Si, monsieur, si.

* Toinette, Minard, Térence.

MINARD.

Je ne vous consulte pas, Toinette. Je m'adresse à Térence.

Toinette, un peu déconcertée, remonte.

TÉRENCE, d'un air hypocrite.

Je pense, monsieur, que les escaliers de service sont souvent utiles... et qu'il y aurait avantage à construire sur les jardins.

MINARD, réfléchissant.

Sur les jardins!.. sur les jardins!.. sur les jardins!

TÉRENCE, de même.

Vous hésitez?

MINARD.

J'hésite, parce que c'est l'avis de Gavaut; il est vrai que c'est aussi le mien. — Sur les jardins!.. Sur les jardins! — Reprenez vos opérations. (En sortant par où il est entré.) Sur les jardins!

Il disparaît.

Toinette, qui a suivi le mouvement, est remontée près de la fenêtre du fond, pendant que Térence a gagné la gauche.

SCÈNE III

TÉRENCE, TOINETTE.

TOINETTE, courant à Térence.

Je frapperai toujours avant d'entrer dans la chambre de sa femme.

TÉRENCE.

Je ne suis plus un tartuffe, maintenant que j'ai sauvé l'escalier de service.

TOINETTE.

Vous êtes un chérubin.

TÉRENCE.

Tu juges mal l'affection de madame Minard; elle est toute

platonique. Je ne tromperais pas mon protecteur et mon patron.

TOINETTE, riant.

C'est ce qui me fait rire.

TÉRENCE.

Ris, Toinette. Papa avait bien raison; il me disait : « Mon petit Térence, ne mérite jamais l'estime des femmes, elles te mépriseraient. »

TOINETTE.

Ne prenez donc pas cet air sainte-nitouche; vous vous moquez joliment de madame Minard. Elle s'imagine faire votre éducation... platonique, ça amuse toujours les femmes.

TÉRENCE.

Eh bien ?

TOINETTE, se penchant à son oreille.

Et la petite fleuriste ?

TÉRENCE, inquiet.

Quelle fleuriste ?

TOINETTE.

Celle que vous avez abandonnée l'année dernière et qui a quitté Rouen de désespoir.

TÉRENCE.

Je ne te comprends pas.

TOINETTE.

C'était l'amie de la cousine de Cyrus.

TÉRENCE.

Cyrus ?

TOINETTE, baissant les yeux.

Mon fiancé.

TÉRENCE.

Le gendarme !

TOINETTE, vivement.

Ce n'était pas platonique cette fois. Vous voyez si je suis discrète; voilà déjà deux jours que je sais votre aventure en gros. Cyrus ignorait votre nom; mais, avant-hier, vous êtes passé devant la porte de la cuisine, et il s'est écrié :

« Tiens ! c'est le monsieur de la petite fleuriste ! » Une pauvre fille que vous avez perdue !

TÉRENCE, d'un ton hypocrite.

Au contraire, je l'ai lancée.

TOINETTE.

Savez-vous ce qu'elle est devenue?

TÉRENCE.

Je ne veux pas le savoir. — On lance une femme et puis... c'est comme une flèche, on ne regarde pas où ça tombe.

TOINETTE.

On dit qu'elle roule carrosse à Paris; voilà à quoi vous l'avez réduite.

TÉRENCE.

C'était sans doute sa vocation. — Ne parle jamais de cela ici.

TOINETTE.

Comment, vous qui êtes si prudent maintenant, avez-vous pu ?...

TÉRENCE, vivement.

Tais-toi.

TOINETTE.

Vous qui donnez vos rendez-vous avec un thermomètre.

TÉRENCE.

Moi ?

TOINETTE.

Avec le capucin ... quand il est sur la pendule.

TÉRENCE, inquiet.

Tu rêves.

TOINETTE.

Ta... ta... ta... ta... J'ai parfaitement vu, — si bien que j'emploie le même stratagème avec Cyrus. Pour l'appeler, je mets le pot-au-feu à la fenêtre.

TÉRENCE.

Eh bien, tu as raison. — N'écris jamais.

TOINETTE.

Les lettres se perdent,

TÉRENCE.

Non, elles se gardent. Puisque tu sais tout, parlons de madame Minard : elle m'inquiète. Elle veut que je fasse des serments aux étoiles ; elle a trente-sept ans, un âge terrible, où le scandale rajeunit. — Et elle a une nouvelle manie : elle revendique les droits de la femme.

TOINETTE.

Moi aussi !

TÉRENCE.

Tu voudrais être gendarme. — Elle ne reconnaît pas la supériorité de monsieur Minard. Elle va me compromettre.

TOINETTE.

Le beau malheur ! — Vous n'êtes pas marié ?

TÉRENCE.

Précisément. Parbleu ! si je l'étais !

TOINETTE.

Ah ! — Monsieur Gavaut !

Elle remonte vivement vers le fond à droite.

SCÈNE IV

LES MÊMES, GAVAUT *.

TÉRENCE, vivement, même jeu qu'à l'entrée de Minard, en gagnant la gauche.

Coton, deux cents balles, Caroline, bon ordinaire, à 125 fr. 50 c...

GAVAUT, le contemplant en sortant du pan coupé de gauche.

Toujours ! Il travaille toujours ! debout, assis, couché... Quel homme ! mon élève ! — C'est vous que je cherche, Térence.

* Térence, Gavaut, Toinette.

TÉRENCE.

Je suis à vos ordres, monsieur.

GAVAUT.

Térence, vous êtes un homme de sens, un homme de jugement, un homme d'avenir; mieux que cela, un homme.. que j'apprécie. Je vais vous en donner une preuve éclatante. — Toinette, appelez Minard. (Toinette sort, pan coupé à droite) *. Minard est mon associé. Je le consulte toujours, parce qu'il est mon associé. — Seulement, je ne tiens aucun compte de son opinion. C'est moi qui mène seul la maison depuis vingt-cinq ans; — je la mène bien, mais je la mène seul, vous avez dû vous en apercevoir.

TÉRENCE.

Tout de suite.

GAVAUT.

Parbleu ! Minard n'a jamais su prendre une décision. En affaires, ce n'est pas un homme, c'est une tortue. Tandis que moi, j'ai cette activité dévorante qui fait les grandes fortunes et les grands hommes, — ce qui est la même chose. Je suis né pour les luttes...

SCÈNE V

LES MÊMES, MINARD **.

MINARD, venant du pan coupé de droite.

Tu me fais appeler?

GAVAUT.

Oui, Minard, j'ai un conseil à te demander.

MINARD.

Je te préviens que j'attends ma femme, cette chère Elvire. (Il s'interrompt et va regarder à la fenêtre. — Reprenant en redescen-

* Térence, Gavaut.

** Térence, Gavaut, Minard

dant.) Pardon, je croyais que c'était elle. — Et la joie obscurcira peut-être les lumières de mon intelligence.

GAVAUT, haussant les épaules.

Les lumières ! — On demande des conseils, mais on ne tient pas à les avoir bons; — au contraire, — les bons conseils gênent souvent, les mauvais ne gênent jamais. Asseyez-vous, Térence, et prêtez-moi toute votre attention. (Térence offre la chaise qui est près de lui à Gavaut, et il prend celle qui est au bout de la table; Minard en prend une à droite, et tous trois s'asseoient.) Je ne parlerai pas de la maison Gavaut, Minard et compagnie. Fondée en dix-huit cent quarante-trois....

MINARD.

Quarante-quatre.

GAVAUT.

Quarante-trois.

MINARD.

Quarante-quatre.

GAVAUT.

Quarante-trois.

MINARD.

Quarante-quatre.

GAVAUT, se levant.

Minard !

MINARD, de même.

Gavaut !

TÉRENCE, qui s'est levé vivement, prend le milieu*.

Messieurs !

GAVAUT.

L'acte a été signé le vingt décembre mil huit cent quarante-trois.

MINARD.

Mais la maison n'a été ouverte que le premier janvier mil huit cent quarante-quatre.

* Gavaut, Térence, Minard.

GAVAUT.

Parfaitement.

MINARD.

Nous sommes d'accord.

GAVAUT, reprenant et s'asseyant. Térence reprend également sa place*.

Fondée en mil huit cent quarante-trois...

MINARD.

Ouverte en mil huit cent quarante-quatre.

GAVAUT sans s'interrompre, bas à Térence.

Fondée en mil huit cent quarante-trois par Minard, que voici, et par moi, la maison Gavaut, Minard et compagnie — nous avons mis *et compagnie* pour arrondir la phrase, — a élevé le coton à la hauteur d'un principe. Jeunes tous deux célibataires tous deux, dès la seconde année, nous réalisions trente mille francs de bénéfice.

MINARD.

Vingt.

GAVAUT.

Trente.

MINARD.

Vingt.

GAVAUT.

Trente.

MINARD, se levant.

Gavaut !

GAVAUT, se levant.

Minard !

TÉRENCE, vivement et passant au milieu**.

Messieurs !

MINARD.

Vingt mille francs net.

GAVAUT.

Trente mille brut.

* Térence, Gavaut, Minard.
** Gavaut, Térence, Minard.

MINARD.

Parfaitement.

GAVAUT.

Nous sommes d'accord.

MINARD. Il se rassied.

Continue.

GAVAUT, assis. — Térence reprend sa place*.

Aujourd'hui, notre pelote est faite. Le moment est venu de songer à nos concitoyens. Le coton est-il suffisamment représenté dans les conseils du pays ? Je ne le crois pas.

MINARD.

Cependant... monsieur...

GAVAUT.

Je ne le crois pas. J'ai donc l'intention de briguer les suffrages des électeurs.

MINARD.

Toi ?

GAVAUT.

J'étais né pour les luttes de la tribune ; mais, avant de me dévouer au bien public, je dois assurer l'avenir de notre maison. Minard n'a pas d'enfants, je suis veuf et n'ai que des filles, trois filles charmantes, j'ose le dire. (Se levant.) Térence Plumault, voulez-vous être mon gendre ?

TÉRENCE, se levant.

Moi !... vous daigneriez ?...

MINARD, se levant et remettant sa chaise à sa place.

Il a raison.

GAVAUT.

Je daigne vous offrir la main d'une de mes filles.

TÉRENCE, transporté.

A moi !

MINARD, allant à la fenêtre.

C'est Elvire.

* Térence, Gavaut, Minard.

GAVAUT.

Ah !

Térence met sa chaise à la table, et prend celle de Gavaut, qu'il met à droite.

MINARD, redescendant.

Non, non, — ce sont des balles de coton.

TÉRENCE, à Gavaut.

A moi ?...

GAVAUT, qui était remonté, recescend en scène.

Vous êtes pauvre, mais vous êtes lab rieux, actif, intelligent, et vous avez des mœurs pures. Ceux qui ont jeté leur jeunesse aux quatre vents du libertinage, comme Minard, mon associé...

MINARD.

Hein?... comment ?

GAVAUT, continuant.

Ne trouvent plus, comme lui, que des unions stériles.

MINARD.

Permets, Gavaut, permets...

GAVAUT.

Pourquoi n'as-tu pas d'enfants ?

MINARD.

Pourquoi ?... pourquoi ?...

GAVAUT.

Parce que tu n'apportais au foyer conjugal que les défaillances d'une vieillesse prématurée.

MINARD.

Pourquoi n'as-tu que des filles ?

GAVAUT.

Parce que tu m'as entraîné dans tes déportements.

MINARD.

Est-ce un reproche ?

GAVAUT.

Comme il vous plaira.

MINARD.

Gavaut !

GAVAUT.

Minard !

TÉRENCE, passant vivement*.

Messieurs !

Minard remonte vers la fenêtre, et redescend doucement vers la gauche.

GAVAUT, reprenant.

Bénissez le ciel, Térence ; vous du moins, vous avez échappé à la contagion : vous n'avez pas effeuillé les roses dans la fange de l'immoralité. Vous ne revoyez pas dans vos rêves les serments oubliés, les femmes trompées**... et je serai grand-père. Avez-vous distingué une de mes filles ?

TÉRENCE.

Je ne pouvais prévoir l'honneur que vous me réserviez ; je n'aurais pas osé les regarder.

GAVAUT, à Minard.

Tu l'entends, Minard ? (A Térence.) Cependant mes filles, quoique également belles, ne se ressemblent pas au physique.

TÉRENCE.

Oh ! je ne songe pas au physique. Je ne vois dans le mariage que l'union des âmes.

GAVAUT.

Ça ne suffit pas... ça ne suffirait pas. Tu l'as entendu, Minard, et il a vingt-cinq ans !... rougis, libertin, rougis. Mais, au moral, mes filles se ressemblent encore moins. L'aînée, Angèle, est un peu romanesque, — excellente, mais romanesque ; — elle tient de sa mère. — Céleste, la seconde, est positive, — parfaite, mais positive ; — elle tient de moi. — La troisième, Colombe, tient de tout le monde ; elle est étourdie, — adorable, mais étourdie. — Je vais les faire appeler ; vous oserez les regarder, je vous y autorise. Vous les trouverez, d'ailleurs, ce qu'elles sont, spirituelles, douces, réservées, candides....

On entend les trompettes d'un régiment de cavalerie en marche.

* Gavaut, Térence, Minard.
** Minard, Gavaut, Térence.

MINARD, courant à la fenêtre*.

C'est Elvire !

GAVAUT.

Comment, c'est Elvire ?

MINARD.

Non, non, c'est un régiment à cheval.

SCÈNE VI

LES MÊMES, ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE.

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE, arrivant du pan coupé de gauche et se précipitant à la fenêtre. Toilettes simples, toutes trois pareilles. Minard se tient un peu au-dessus de la table à gauche.

Les hussards !... les hussards !

GAVAUT **.

Mesdemoiselles, mesdemoiselles.

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE, à la fenêtre.

Ce sont les hussards.

GAVAUT.

Angèle, nous avons à te parler.

ANGÈLE, regardant toujours à la fenêtre.

Oui, papa, voici le colonel.

GAVAUT.

Céleste, voulez-vous venir ?

CÉLESTE, même jeu.

Oui, papa, il y a deux escadrons.

GAVAUT.

Colombe, je vous attends.

COLOMBE, même jeu.

Oui, papa, tout le régiment.

* Gavaut, Minard, Térence.

** Minard, Gavaut, Térence. — A la fenêtre : Céleste, Colombe, Angèle.

GAVAUT.

Mesdemoiselles !

MINARD, qui est redescendu près de Gavaut*.

L'uniforme, la puissance de l'uniforme. Ma femme, cette chère Elvire, est ainsi...pour la magistrature.

Il remonte doucement près des jeunes filles.

GAVAUT.

Faudra-t-il employer la violence ?

ANGÈLE, se retournant sans avancer.

Mais, papa, on les aperçoit encore.

GAVAUT.

Vous n'avez même pas salué monsieur Plumault.

ANGÈLE, vite en passant.

Bonjour, monsieur Plumault.

CÉLESTE, de même.

Bonjour, monsieur Plumault.

COLOMBE, de même**.

Bonjour, monsieur Plumault.

Elles vont vers la gauche pour partir.

GAVAUT.

Où courez-vous ?

ANGÈLE.

Nous montons au troisième.

CÉLESTE.

Pour voir le régiment de loin.

COLOMBE.

Sur le coteau.

GAVAUT, s'avançant vers elles.

Je vous défends de sortir. Nous avons à traiter des questions sérieuses. — Asseyez-vous dans des poses modestes, mais gracieuses, je vous le permets.

Elles restent en faisant la moue.

* Minard, Gavaut, les jeunes filles au fond, Térence.

** Minard, Angèle, Céleste, Colombe, Gavaut, Térence.

MINARD, qui a gagné la fenêtre*.

Voici ma femme, cette chère Elvire.

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE.

Madame Minard!

Elles courent toutes à la porte du pan coupé de droite, au devant de madame Minard.

GAVAUT.**

Allons bon, allons bien, à l'autre à présent.

SCÈNE VII

LES MÊMES, ELVIRE.

Madame Minard entre, entourée des trois jeunes filles et suivie de son mari. — Toilette de voyage.

COLOMBE ***.

Comment allez-vous, madame?

CÉLESTE.

Comment se porte votre cousine?

ANGÈLE.

Et votre cousin, l'avocat?

MINARD.

Ne parle pas. Ne te fatigue pas.

ELVIRE, d'un ton tragique.

Achille, regardez-moi bien. Vous avez failli ne plus me revoir.

MINARD.

Comment?

ELVIRE.

Le train a déraillé.

MINARD ET TÉRENCE.

Ciel!

* Céleste, Angèle, Colombe, Minard, Gavaut, Térence.
** Térence, Gavaut. Les autres au fond, à droite, pan coup
*** Térence, Minard, Céleste, Elvire, Colombe, Angèle, Gavaut.

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE.

Oh ! madame.

ELVIRE.

Oui, Térence, oui.

GAVAUT.

Déraillé...sérieusement ?

ELVIRE.

Au bord d'un abîme. — Quand j'ai vu que nous étions tous perdus, je n'ai eu qu'un regret, Achille, (Elle passe à lui.*) c'est que tu ne sois pas là.

MINARD, ému.

Que tu es bonne !

GAVAUT.

Je regrette, belle dame, ce léger accident.

ELVIRE.

La vie est si monotone pour nous autres femmes, que de temps à autre il n'est pas désagréable...

GAVAUT.

De dérailler un peu ?

ELVIRE, avec exaltation et passant**.

Oui.. les hommes sont tout ; ils gouvernent, ils jugent, ils plaident, ils bénissent ; on ne nous demande que de plaire : nous n'avons rien à faire... et l'on s'étonne...

GAVAUT.

Madame, mes filles...

ELVIRE.

Oui, cela les étonnerait encore. —(Reprenant son récit.) J'étais en face d'un jeune homme, — je n'entre jamais dans le wagon des dames, j'y ai peur, — en face d'un jeune homme qui dissimulait son visage sous un immense cache-nez, en cette saison ! — Une secousse épouvantable nous renverse ; mon voisin me saisit dans ses bras...

ANGÈLE.

Il a osé...

* Térence, Minard, Elvire, Céleste, Colombe, Angèle, Gavaut.

** Térence, Minard, Céleste, Elvire, Colombe, Angèle, Gavaut.

ELVIRE.

Oh ! mademoiselle, ce qu'il faut redouter dans ce siècle abâtardi, ce ne sont pas ceux qui osent, ce sont ceux qui n'osent pas. Il me saisit dans ses bras et me dépose saine et sauve sur un talus de fougère.

MINARD.

Tu n'as pas de contusions ?

ELVIRE

Non, mon ami, non, sur de la fougère. — J'avais perdu mon voile, mon châle et la moitié de mon corsage, mais je n'y songeais pas. — Le cache-nez de mon sauveur s'était un peu dérangé... et savez-vous qui j'ai cru reconnaître ? — Maurice !

TOUS, se regardant.

Maurice ?

ELVIRE, étonnée.

Vous ne connaissez pas l'affaire Goudard ?

TOUS.

Non.

ELVIRE.

Une affaire qui passionne la France entière.

GAVAUT.

Nous ne sommes pas encore passionnés à Saint-Sever, cela viendra, cela viendra.

MINARD.

Quel est ce Maurice ?

ELVIRE.

L'assassin de Goudard.

LES JEUNES FILLES.

L'assassin ?

GAVAUT.

Il y a un assassin ?

ELVIRE.

Un jeune homme bien intéressant.

GAVAUT.

Intéressant ?

LES JEUNES FILLES.

Intéressant ?

MINARD.

Il me semble, Elvire...

ELVIRE.

Si vous connaissiez les détails du crime !

LES JEUNES FILLES.

Vous les connaissez ?

ELVIRE.

C'est mon cousin l'avocat qui portera la parole aux assises ; son plaidoyer est prêt. Il ne manque plus que l'accusé.

LES JEUNES FILLES.

Racontez-nous les détails, madame.

GAVAUT, faisant reculer ses filles et allant à Elvire.

Permettez, permettez. (A Elvire.) Cela se peut-il ?

ELVIRE.

Cela se peut. — (Sur un signe de Gavaut, les jeunes filles se rapprochent pour écouter.) Maurice était un enfant du hasard.

CÉLESTE.

Du hasard ?

COLOMBE.

Le hasard a donc des enfants ?

GAVAUT.

Beaucoup...je veux dire...la Providence étant la mère des malheureux, le hasard est leur père ; — il faut bien qu'ils aient un père. — (A Elvire.) Je vous prie, madame, de mesurer vos expressions devant mes filles.

ELVIRE.

Maurice avait une de ces natures ardentes, passionnées, enthousiastes, que les femmes seules comprennent. — Il aimait, — les gens qui savent aimer sont rares aujourd'hui

MINARD, piqué.

Cependant, Elvire...

ELVIRE, regardant Térence.

Ils sont rares. — Il aimait une femme du monde.

*Térence, Minard, Elvire, Gavaut, Colombe, Angèle, Céleste.

LES JEUNES FILLES.

On la connaît ?

ELVIRE.

Non. — Cet héroïque jeune homme n'a jamais prononcé son nom.

CÉLESTE.

Que c'est bien !

GAVAUT, sévèrement.

Céleste !

ELVIRE.

Il voulait être riche pour se rapprocher d'elle.

ANGÈLE.

Que c'est noble !

GAVAUT, à ses filles, avec autorité.

Angèle ! — (A Elvire.) Le crime, madame, arrivons au crime.

ELVIRE.

Un nommé Goudard, qu'il croyait son ami, — comme il se trompait ! — avait réalisé toute sa fortune pour acheter des Lombards : — qu'aurait-il fait des Lombards ? — soixante mille francs qu'il confie à Maurice. — Quand Goudard écrivait : as-tu acheté mes Lombards ? Maurice répondait : Elle est blonde et elle a les yeux bleus.

GAVAUT.

Il a tué Goudard pour ne pas rendre l'argent ?

ELVIRE.

Vous n'y êtes pas, vous en êtes à cent lieues. Maurice songeait bien à l'argent ! Il l'avait dépensé. Mais un jour qu'il parlait avec enthousiasme de la belle inconnue : Elle est blonde et elle a les yeux bleus ! — Goudard, le prosaïque Goudard, se permet une expression blessante. (Bas à Gavaut et à Minard.) Il a dit : Cocotte ! — Alors Maurice, indigné, saisit un poignard, oublié dans une de ses poches, et frappe Goudard.

LES JEUNES FILLES.

Oh !

Elles se sauvent en remontant à gauche.

ELVIRE.

Qu'auriez-vous fait ?

Elle passe à droite*.

GAVAUT.

Bien, mes filles, bien. J'applaudis à ce mouvement d'horreur. Vous l'avez remarqué, Térence ?

TÉRENCE.

Ce sont des anges.

GAVAUT, à Elvire.

Il a assassiné Goudard ?

ELVIRE.

Eh ! que vous importe Goudard ? qui s'inquiète de Goudard ? — Il n'est même pas mort et il est célèbre. De quoi se plaindrait-il ?

MINARD.

Il est volé.

ELVIRE.

Si vous les aviez vus tous deux comme je les ai vus...

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE, se rapprochant.

Vous les avez vus ?

ELVIRE.

J'ai vu leurs deux photographies.

ANGELE.

Leurs photographies ?

ELVIRE.

Dans le dossier de mon cousin l'avocat. Comme on les reconnaît l'un et l'autre ! Ah ! les portraits n'ont pas besoin d'être signés. Goudard, long, maigre, fade, louche, bête.

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE, avec intérêt.

Et Maurice ?

ELVIRE.

Sombre, fatal, terrible, superbe !

GAVAUT, furieux.

Superbe ! (A ses filles.) Mesdemoiselles, éloignez-vous.

Elles remontent un peu.

* Térence, Minard, Gavaut, Elvire, Angèle, Céleste, Colombe.

ELVIRE, passant à gauche *.

Ah ! il saura monter à l'échafaud, lui !

GAVAUT, de même.

Superbe en montant à l'échafaud ! Madame, dans notre monde bourgeois, un assassin n'est jamais superbe. — Nous avons une logique spéciale, qui est la bonne : je vous prie de ne pas fausser le jugement de mes filles.

Les jeunes filles ont gagné tout doucement le fond et s'approchent de la fenêtre.

ELVIRE, exaltée.

Accablez-moi, monsieur, écrasez-moi, vous le pouvez ; la femme n'est pas l'égale de l'homme, c'est un être inférieur, qu'on prend en tutelle, inapte à vos nobles travaux, inconscient, irresponsable, et l'on s'étonne...

GAVAUT, vivement.

Madame!

ELVIRE, à son mari.

Il me semble, Achille, que vous devriez me défendre.

Elle prend dans sa poche une boîte de poudre de riz et se blanchit le visage ; elle remonte, Térence suit le même mouvement, et ils gagnent la droite ; les jeunes filles sont à la fenêtre.

MINARD**.

Ma femme a raison.

GAVAUT.

Elle a tort.

MINARD.

Elle a raison.

GAVAUT.

Elle a tort.

MINARD.

Gavaut !

GAVAUT.

Minard !

* Térence, Minard, Elvire, Gavaut, Céleste, Colombe, Angèle.

** Minard, Gavaut, Elvire, Térence. — A la fenêtre : Céleste, Colombe, Angèle.

MINARD.

Elle a raison de dire que je dois la défendre.

GAVAUT.

Mais elle a tort de trouver les assassins superbes... devant Térence.

MINARD.

Parfaitement.

GAVAUT.

Nous sommes d'accord.

Ils remontent vers le fond.

ELVIRE, les regardant avec un geste de dédain.

Vulgaires ! vulgaires ! vulgaires !

TÉRENCE.

Calmez-vous !

ELVIRE, bas à Térence.

Dans une heure chez moi.

On entend la musique des hussards.

LES JEUNES FILLES.

Les hussards !... les hussards !

ELVIRE, courant aussi*.

Les hussards !

MINARD, revenant en scène.

Elvire aussi ! Je croyais qu'il n'y avait que la magistrature.

ELVIRE.

Mesdemoiselles, faites-moi place.

CÉLESTE.

Madame, vous voyez.

ELVIRE.

Je vois, — mais on ne me voit pas.

Elles sont toutes les quatre penchées à la fenêtre.

GAVAUT, qui est redescendu **.

Térence, vous voyez mes filles.

TÉRENCE.

Ce sont des anges.

* Minard, Gavaut, Térence, les autres à la fenêtre.

** Minard, à gauche deuxième plan, — Gavaut, Térence, — les quatre filles au fond.

GAVAUT, redescendant en scène.

Vous les avez entendues, — leurs observations scandaleuses prouvent leur ingénuité. Je les comparerais volontiers à Ève dans le paradis terrestre, quand elle ne savait pas encore distinguer les pommes des autres fruits. Avez-vous fait un choix?

TÉRENCE.

Comment choisirais-je? Ne sont-elles pas toutes les trois vos filles?

GAVAUT.

Toutes les trois,—toutes les trois.

TÉRENCE.

Je veux recevoir ma femme de votre main.

GAVAUT.

Bien, Térence, bien, — vous êtes mon gendre.

COLOMBE.

On n'aperçoit plus rien.

ELVIRE, revenant.

Ils sont charmants. — Me voici, Achille. — Charmants!

Elle sort au bras de Minard, pan coupé de droite, en regardant Térence embarrassé. Les jeunes filles quittent la fenêtre. Térence, en se retirant, passe devant chacune des jeunes filles et les salue*.

CÉLESTE, riant.

Bonsoir, monsieur Plumault.

TÉRENCE baissant les yeux.

Mademoiselle.

ANGÈLE.

Bonsoir, monsieur Plumault.

TÉRENCE, de même.

Mademoiselle.

Il sort vivement par le pan coupé de droite.

TOUTES, courant à la porte et criant.

Bonsoir, monsieur Plumault.

Elles vont pour sortir par le pan coupé de gauche; elles s'arrêtent sérieuses à la voix de Gavaut.

* Céleste, Angèle, Colombe, Térence, Gavaut.

GAVAUT.

Angèle, asseyez-vous. Vos sœurs peuvent se retirer.

Angèle se sépare de ses sœurs et gagne la droite, où elle s'assied.

COLOMBE, à Céleste.

Comme papa a un air singulier!

CÉLESTE, même jeu.

Il prépare un discours.

Céleste et Colombe sortent par le pan coupé de gauche.

SCÈNE VIII

GAVAUT, ANGÈLE.

GAVAUT, gravement.

Angèle, la vie a des devoirs, même pour les femmes. Vous ne serez pas toujours ma fille. — Je veux dire, je ne serai pas toujours votre père.

ANGÈLE, assise.

Oh! papa!

GAVAUT.

Je peux mourir. Il est des choses qu'il faut avoir le courage d'avouer, je peux mourir.

ANGÈLE.

Vous êtes jeune.

GAVAUT.

Ne nous attendrissons pas. — Angèle, vous touchez à vos dix-huit ans, l'âge de l'innocence et de la candeur. Vous n'avez pas encore songé au mariage.

ANGÈLE.

Oh! si.

GAVAUT.

Comment, oh! si?

ANGÈLE.

A quoi voulez-vous donc que je pense?

GAVAUT.

A quoi ?

ANGÈLE, voulant le calmer.

Mon père !

GAVAUT.

Oui, au fait, à quoi ? — Elle a raison, à quoi ? — Alors, je supprime les préambules.

ANGÈLE.

Vous le pouvez, mon père.

GAVAUT.

Je viens d'accorder votre main à Térence Plumault.

ANGÈLE, déconcertée, se levant.

Quoi ?

GAVAUT.

Mon futur associé.

ANGÈLE.

A monsieur Plumault ?

GAVAUT, appuyant sur les dernières lettres

Plumault, L. T., Plumault, un charmant garçon, de mœurs pures, mon élève, qui vous adore.

ANGÈLE.

Oh ! mon père, vous auriez bien dû me consulter avant de promettre ma main.

GAVAUT.

Pourquoi ?

ANGÈLE.

J'aime monsieur Hector de Flavancourt.

GAVAUT.

Flavancourt !... qu'est-ce que c'est que ça, Flavancourt ?

ANGÈLE.

Un capitaine de hussards. Il vient de passer tout à l'heure.

GAVAUT.

Vous aimez un hussard ?

ANGÈLE.

Ne serez-vous pas flatté d'avoir dans votre famille un bel officier avec un beau pantalon rouge et une veste bleu de ciel ?

GAVAUT.

Non, mademoiselle, non.

ANGÈLE.

Et des brandebourgs, l'hiver.

GAVAUT.

Des brandebourgs ! — J'en ai aussi à ma robe de chambre. — Vous épouserez Plumault.

ANGÈLE.

Papa, mon petit papa, vous ne voudriez pas désespérer un des défenseurs de la patrie, vous devez respecter l'armée.

GAVAUT.

Certes, je la respecte, mais...

ANGÈLE.

On ne le dirait pas à vous entendre. Un capitaine décoré, qui sera général un jour; il a cinq blessures.

GAVAUT, sévèrement.

Comment le savez-vous ?

ANGÈLE.

C'est au *Moniteur*.

GAVAUT.

Alors. — Au *Moniteur de l'armée?*

ANGÈLE.

Oui, papa. — Vous n'avez jamais remarqué monsieur de Flavancourt? Il passe souvent sous nos fenêtres; il me salue respectueusement, de loin; il fait caracoler son cheval avec une élégance et une grâce qui vous charmeraient vous-même.

GAVAUT, ébranlé.

Moi-même ? Il est donc très-bien ?

ANGÈLE.

Oh ! oui. Et puis, si vous m'aviez prévenue plus tôt, j'aurais essayé d'aimer monsieur Plumault, pour vous plaire. Mais vous me prévenez trop tard.

Elle remonte un peu.

GAVAUT, à lui-même.

Elle a raison, — je l'ai prévenue trop tard. — Appelle Céleste.

ANGÈLE, appelant.

Céleste! — Oh! que vous êtes bon!

Elle va au fond à gauche.

GAVAUT.

Appelle Céleste.

ANGÈLE, appelant.

Céleste!

GAVAUT.

Et va-t-en. Non, reste là, au fond, sans parler. — Je l'ai prévenue trop tard.

Angèle s'assied sur le fauteuil à droite de la fenêtre.

SCÈNE IX

LES MÊMES, CÉLESTE*.

GAVAUT, lui faisant signe de s'asseoir sur la chaise qui est à la table à gauche.

Céleste, la vie a des devoirs, même pour les femmes. Vous n'aurez pas toujours votre père...

CÉLESTE, assise.

Oh! papa!

GAVAUT.

Vous ne l'aurez pas toujours. Laissez-moi être sincère. Céleste, vous aurez bientôt dix-sept ans, l'âge de l'innocence et de la candeur. Vous n'avez pas encore songé au mariage.

CÉLESTE.

Rassurez-vous, papa, j'y ai songé.

GAVAUT.

Ah!

CÉLESTE.

Le mariage est un sacrement, et à la pension...

* Céleste, Gavaut, — au fand, Angèle, assise.

GAVAUT.

A la pension? — Elle a raison... J'oubliais la pension. — Alors, je supprime les préambules.

CÉLESTE.

Dites vite, papa, dites vite.

GAVAUT.

J'ai promis votre main à Térence Plumault.

CÉLESTE, se levant.

Quoi?

GAVAUT.

Mon futur associé.

CÉLESTE.

Madame Plumault!

GAVAUT.

Plumault, L. T., Plumault, charmant garçon, de mœurs pures, mon élève, qui vous adore.

CÉLESTE.

Il est trop tard : j'aime.

GAVAUT.

Vous aussi!

CÉLESTE, continuant.

Monsieur Albéric de Châteauponsac.

GAVAUT.

Châteauponsac! qui?

CÉLESTE.

Un lieutenant de hussards. Il vient de passer tout à l'heure.

GAVAUT.

Un second hussard!

CÉLESTE.

Oh! papa, ne serez-vous pas flatté de voir dans votre famille un bel officier?...

GAVAUT, continuant la phrase.

Avec un beau pantalon rouge, un habit bleu de ciel, — on me l'a déjà dit, — et des brandebourgs l'hiver, comme ma robe de chambre, — je sais tout cela.

CÉLESTE, d'un air câlin.

Vous ne l'avez pas remarqué? — Il passe vingt fois par jour sous nos fenêtres.

GAVAUT.

Et il fait caracoler son cheval!

CÉLESTE.

Il a un air martial et des moustaches...

GAVAUT.

Qui me charmeraient moi-même? — Non, mademoiselle non.

CÉLESTE.

Demandez à madame Minard, dont les fenêtres sont au-dessus des nôtres.

GAVAUT.

Taisez-vous. Vous épouserez Plumault.

CÉLESTE, après un temps de réflexion.

Vous êtes ambitieux, vous.

GAVAUT.

Moi?

CÉLESTE, s'appuyant sur l'épaule de son père.

Votre place est à la Chambre.

GAVAUT, se laissant convaincre.

Ah! tu crois?

CÉLESTE, avec chaleur.

C'est ce que me disait monsieur de Châteauponsac.

GAVAUT.

Il t'a dit cela? — Ce lieutenant, ce simple lieutenant t'a dit cela?

CÉLESTE.

A la Chambre... et même ailleurs.

GAVAUT, flatté.

Même ailleurs?

CÉLESTE.

Plus haut.

GAVAUT, avec fierté.

Ministre alors? — Le ministère du commerce? — J'ai fait mes preuves.

CÉLESTE, abandonnant l'épaule de son père.

Voilà où vous devriez être.

GAVAUT, convaincu.

Dans l'intérêt de mes concitoyens.— Je protégerais le coton, et je t'assure qu'on ne verrait pas la flanelle envahir la société.

CÉLESTE.

Monsieur de Châteauponsac serait un appui.

GAVAUT.

Un appui ?... solide ?— Oui, le commerce s'appuyant sur le sabre.

CÉLESTE.

Et votre fille serait baronne de Châteauponsac.

GAVAUT, faisant le geste de s'appuyer sur chaque chose qu'il nomme.

Il est baron ? — Sur le sabre et sur la noblesse !... le sabre.. la noblesse... ce serait très-solide.

CÉLESTE.

Vous ne voudriez pas faire mourir de désespoir un gentilhomme qui vous juge si bien ?

GAVAUT.

Non, je ne le voudrais pas, — je ne le voudrais pas. — Appelle Colombe.

CÉLESTE, appelant.

Colombe ! — Oh ! que vous êtes bon !

Elle va au fond à gauche.

GAVAUT.

Appelle Colombe.

CÉLESTE, appelant.

Colombe !... Colombe !

GAVAUT.

Et va t'asseoir auprès d'Angèle. (A lui-même.) Je ne suis pas un père barbare moi. Pourvu que Térence soit mon gendre...

Colombe entre et cause avec ses sœurs. Gavaut l'appelle.

SCÈNE X

LES MÊMES, COLOMBE*.

GAVAUT.

Colombe, la vie a des devoirs, même pour les femmes...

COLOMBE.

Oh ! oui.

GAVAUT.

Taisez-vous. — Colombe, vous avez seize ans, l'âge...

COLOMBE

N'allez pas plus loin : j'ai deviné.

GAVAUT.

Quoi ?

COLOMBE.

Monsieur Fulcrand de Rocambrique vous a demandé ma main.

GAVAUT.

Rocambrique ! quel Rocambrique ?

COLOMBE.

Sous-lieutenant de hussards. Il vient de passer tout à l'heure.

GAVAUT.

Un troisième hussard !

COLOMBE.

Est-il venu vous voir en grand uniforme ?

GAVAUT.

Avec des brandebourgs ? Non, mademoiselle, non ; mais malheureuse enfant, où avez-vous connu tous ces hussards ?

COLOMBE.

Dans le monde, cet hiver. Si vous saviez comme il valse, monsieur de Rocambrique ! Consultez madame Minard.

* Gavaut, Colombe. — Au fond, Céleste, Angèle, assises.

GAVAUT.

Ce n'est pas monsieur de Rocambrique qui m'a demandé votre main, c'est mon premier commis, mon futur associé.

COLOMBE, reculant effrayée.

Monsieur Plumault ?

GAVAUT.

Charmant garçon, de mœurs pures. (Elles partent toutes d'un éclat de rire.) Qu'est-ce qu'il y a ?

CÉLESTE.

Oh ! papa, oh ! papa, laissez-nous rire.

GAVAUT.

De quoi ?

ANGÈLE.

C'est si drôle, monsieur Plumault qui veut nous épouser!

COLOMBE.

Mais, papa, monsieur Plumault ne sera jamais un mari.

GAVAUT.

Et que sera-t-il donc ?

CÉLESTE.

Un sot.

ANGÈLE.

Il est ridicule.

CÉLESTE.

Il est laid.

COLOMBE.

Il est maussade.

ANGÈLE.

Si vous voyiez monsieur de Flavancourt !

CÉLESTE.

Et monsieur de Châteauponsac !

COLOMBE,

Et monsieur de Rocambrique !

GAVAUT, avec autorité.

Mesdemoiselles, vous oubliez que je suis votre père et que j'entends qu'on m'obéisse. J'ai donné ma parole, et la parole de Gavaut, Minard et compagnie vaut sa signature. J'ai déjà

commandé la corbeille. Térence Plumault sera mon gendre. Il faut donc qu'une de vous l'épouse.

TOUTES.

Ce ne sera pas moi.

GAVAUT.

Arrangez-vous ensemble. Je vous laisse cinq minutes pour réfléchir, — cinq minutes. Je sais le prix du temps.

Il sort, pan coupé gauche. Les jeunes filles l'ont suivi jusqu'à la porte et redescendent attristées ; Céleste s'assied sur la chaise près de la table à gauche, Colombe sur le fauteuil près de la fenêtre, et Angèle sur la chaise de droite.

SCÈNE XI

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE.

CÉLESTE, assise.

Je connais mon père, il ne cèdera pas.

COLOMBE, de même.

Voyez-vous ce Térence, avec ses yeux baissés ?

ANGÈLE, de même.

Qui nous adore toutes les trois !

CÉLESTE.

C'est la maison qu'il adore, comme les chats.

ANGÈLE.

Moi, qui me méfiais de lui par instinct !

COLOMBE.

Il fait ce qu'il veut de papa.

TOUTES.

Que résoudre ?

ANGÈLE, se levant vivement, ainsi que ses sœurs, et venant en scène*.

Ah ! — Si nous écrivions à notre tante Gavaut, du Havre !

* Céleste, Angèle, Colombe.

Elle nous aime beaucoup et elle a de l'influence sur son frère.

COLOMBE.

Oh ! la bonne idée ! — Nous lui dirons qu'on nous tyrannise.

CÉLESTE.

Mais comment envoyer notre lettre ?

COLOMBE.

Et où nous faire adresser la réponse ?

ANGÈLE.

Voilà le difficile ; maintenant que nous avons tout avoué, on nous surveillera.

CÉLESTE.

Et le directeur des postes nous connaît.

ANGÈLE.

Il faudrait trouver une personne discrète.

COLOMBE.

Nous découvrirons bien quelqu'un d'ici à demain.

CÉLESTE.

Oui, oui. Alors, gagnons du temps.

ANGÈLE.

En employant la ruse.

COLOMBE.

Oui, oui, la ruse.

ANGÈLE.

Arrêtons vite un plan.

SCÈNE XII

LES MÊMES. GAVAUT, puis MINARD.

GAVAUT, rentrant.

Les cinq minutes sont écoulées.

TOUTES LES TROIS.

Déjà !

Elles gagnent vivement la droite dans le même ordre.*

GAVAUT.

Eh bien, mesdemoiselles ?

Elles se regardent toutes les trois et paraissent très-embarrassées. Gavaut s'assied sur la chaise près de la table.

ANGÈLE, timidement.

Eh bien, mon père, nous avons réfléchi. (Bas à ses sœurs.) Que dire ?

COLOMBE, avec hésitation.

Nous avons beaucoup réfléchi.

ANGÈLE, faisant signe à ses sœurs, qui se rapprochent de Gavaut **.

A tout considérer, monsieur Plumault n'est pas mal.

GAVAUT.

Pas mal ! je crois bien, pas mal ; — garçon charmant, de mœurs pures.

ANGÈLE, très-caressante.

Et puis, c'est votre élève.

COLOMBE, qui a compris.

Il sera votre associé.

CÉLESTE, de même, en s'appuyant sur son épaule.

Nous resterions près de vous.

COLOMBE.

Tandis que les militaires changent de garnison.

ANGÈLE.

Le mariage est trop grave pour qu'on s'arrête aux séductions du nom.

CÉLESTE.

Et du costume.

GAVAUT, satisfait.

A la bonne heure. Je vous retrouve raisonnables. Certes, je serais très-honoré d'avoir des militaires dans ma famille...

* Gavaut, Céleste, Angèle, Colombe.
** Céleste, Gavaut, Angèle, Colombe.

COLOMBE.

Oh ! papa, rien ne vaut un industriel.

GAVAUT.

Vous en convenez ?

CÉLESTE.

Nous venons de le reconnaître.

COLOMBE, regardant sa sœur avec malice.

Et nous voulons épouser monsieur Térence.

GAVAUT.

Très-bien.

ANGÈLE.

Toutes les trois.

LES JEUNES FILLES.

Toutes les trois.

GAVAUT, se levant*.

Comment, toutes les trois ?

CÉLESTE ET COLOMBE.

Oui, oui.

ANGÈLE.

Moi, d'abord, je ne le céderai pas à mes sœurs.

CÉLESTE.

Ni moi.

COLOMBE.

Ni moi.

GAVAUT.

Je ne pourrai jamais en faire trois parts.

COLOMBE.

Je serai sa femme.

CÉLESTE.

Il sera mon mari.

ANGÈLE.

Il sera le mien.

GAVAUT.

Permettez.

* Céleste, Gavaut, Angèle, Colombe.

ANGÈLE.

Vous me l'avez offert.

CÉLESTE.

Vous me l'avez promis.

COLOMBE.

Vous m'avez dit que je l'épouserais.

GAVAUT.

J'en conviens, je le reconnais; mais ce n'est pas une raison...

CÉLESTE.

Moi, je l'aime.

COLOMBE.

Moi, je l'adore.

ANGÈLE.

Moi, je ne vivrais pas sans lui.

GAVAUT.

Vous allez trop loin. Procédons par ordre.

ANGÈLE.

Donnez-nous quelques jours, pour qu'on puisse voir celle qui l'aime le mieux.

COLOMBE.

C'est moi.

ANGÈLE.

C'est moi.

CÉLESTE.

C'est moi.

GAVAUT.

Du calme, nous allons nous entendre.

Il passe à droite.

MINARD, entrant du pan coupé de droite, des lettres à la main *.

Je ne peux pas mettre la main sur Térence.

GAVAUT.

Ah ! les affaires. — Il est troublé, ce garçon, c'est bien naturel.

* Céleste, Angèle, Colombe, Gavaut, Minard.

MINARD.

Il n'a pas ouvert le courrier.

GAVAUT.

Nous l'ouvrirons nous-mêmes. Je suis à toi. (A ses filles.) Mes filles, votre soumission me touche; elle m'étonnerait si je ne connaissais la légèreté de votre sexe. Je ne suis pas un père barbare, et pourvu que Térence soit mon gendre... — Je vous accorde vingt-quatre heures.

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE.

Merci, papa.

GAVAUT.

Retirez-vous. (Elles sortent par le pan coupé de gauche. — A lui-même.) Elles le trouvaient laid, elles le trouvent joli... — Oh! les femmes! les femmes! Un sable mouvant.

SCÈNE XIII

GAVAUT, MINARD.

MINARD.

Mon ami, j'ai reconquis toute ma lucidité; ma femme, cette chère Elvire, repose en paix dans sa chambre.

GAVAUT.

Ta femme a faussé le jugement de mes filles. Elles allaient épouser trois hussards.

MINARD.

Bah!

GAVAUT.

Mais je suis intervenu à temps. Elles n'en épouseront que deux.

MINARD, chantonnant et passant à gauche

Tant pis! tant pis! tant pis!

* Minard, Gavaut.

GAVAUT.

Tu chantes ?

MINARD.

C'est la joie, ne fais pas attention. Seulement, je suis habitué à ce que Térence m'apporte mes lettres ouvertes.

GAVAUT.

Et tu ne sais plus les décacheter. Donne-m'en la moitié.

Minard lui en donne une partie et va s'asseoir à l'extrême gauche, près de la table.

MINARD, lisant.

Vingt-cinq balles coton, bon ordinaire, cent vingt-deux francs vingt-cinq. — Eh ! eh ! bon prix.

GAVAUT, assis à la table, en face de Minard.

Cours de New-York, cent vingt-trois vingt-cinq. — Cher, très-cher. — Un sable mouvant ! (Prenant une lettre et la retournant avant de l'ouvrir.) Drôle de lettre ! (Lisant l'adresse.) « Monsieur » Gavaut, Minard et compagnie.. » — Comment, monsieur ?.. Messieurs, — on écrit : Messieurs. (Haussant les épaules.) Monsieur !

MINARD.

C'est une circulaire.

GAVAUT.

C'est une lettre. — Monsieur Gavaut, Minard et compagnie ! Enfin ! (Il l'ouvre et lit.) « Monstre. » (A Minard.) C'est pour toi.

MINARD.

Comment, pour moi ?

GAVAUT.

Monstre !

MINARD.

Eh bien ?

GAVAUT.

Il y a longtemps qu'on ne m'appelle plus de ce doux nom.

MINARD.

Moi aussi, — à moins que ce ne soit ma femme. (Regardant.) Ce n'est pas elle. — Vois la signature.

GAVAUT.

« Clara. »

MINARD.

Clara ! Clara !

GAVAUT.

C'est un nom très-répandu.

MINARD.

Eh ! oui, tout s'explique.

GAVAUT.

Tout s'embrouille, au contraire.

MINARD.

S'explique.

GAVAUT.

S'embrouille.

MINARD.

On n'est jamais sûr de ne pas avoir oublié une Clara.

GAVAUT.

On est exposé à en avoir oublié plusieurs.

MINARD.

Parfaitement.

GAVAUT.

Nous sommes d'accord.

MINARD.

Continue.

GAVAUT.

« Monstre. »

MINARD, l'arrêtant.

C'est pour moi. — Je me rappelle une Clara, rue de la Huchette.

GAVAUT.

Et moi, je m'en rappelle une, rue des Vieilles-Audriettes, et une autre, à Batignolles.

MINARD.

Alors, c'est peut-être pour toi. Continue.

GAVAUT.

« Monstre, tu m'as oubliée... »

MINARD.

J'en ai oublié bien d'autres.

GAVAUT.

Oui, je l'ai oubliée. Oui, je t'ai oubliée. Est-ce qu'on doit se souvenir au foyer conjugal de toutes les crémaillères qu'on a pendues ? — Mais, si l'on se rappelait ses péchés mignons, est-ce qu'on aurait le courage d'être vertueux ? — Allons donc ! (Relisant.) « Tu m'as oubliée. » J'ai fait mon devoir d'honnête homme. (Continuant.) « Je ne te reproche rien. » Parbleu ! « Mais notre enfant... » Comment, notre enfant ?

MINARD.

Notre enfant !

GAVAUT, lisant.

« Ton fils. » (A Minard.) Tu avais un fils !

Il se lève.

MINARD, se levant.

Jamais. — C'est toi.

GAVAUT.

Je n'ai que trois filles.

MINARD.

Je n'ai pas d'enfants.

GAVAUT.

Tu l'as peut-être oublié, comme la mère.

MINARD.

Je te jure...

GAVAUT.

Ne jure pas.

MINARD.

Je te jure...

GAVAUT.

Ne jure pas. (Gravement.) Qui de nous peut jurer qu'il n'a pas un fils ?

MINARD.

Continue.

GAVAUT.

« Ton fils, que tu ne connais pas, ingrat, et pourtant, il » est bien à toi, Gavaut, Minard et compagnie. Mais je suis

» généreuse, il n'apprendra jamais le nom de son père. Seu-
» lement, ne feras-tu rien pour lui? —Ne peux-tu veiller sur
» lui comme sur un étranger? Je ne veux pas te compro-
» mettre. Écris à madame Boniface, poste restante, un seul
» mot, et tu n'entendras plus parler de moi. Je pars dans
» une heure pour la Russie. Adieu, Gavaut, Minard et com-
» pagnie, que j'ai trop aimé! — Clara. » — Eh bien, Minard?

MINARD

Eh bien, Gavaut?

GAVAUT.

Je n'oserais dire non.

MINARD.

Moi non plus.

GAVAUT.

Tu n'as pas de souvenirs précis?

MINARD.

Et toi?

GAVAUT.

Je me rappelle qu'elle était blonde, à Batignolles.

MINARD.

Elle était rousse, rue de la Huchette, je suis sûr qu'elle était rousse; mais c'est tout.

GAVAUT.

Voilà le fruit des existences échevelées. Un homme qui aurait toujours été vertueux s'écrierait: Ça ne me regarde pas.

MINARD.

Je ne l'oserais.

GAVAUT.

On ne sait pas ce que vaut la vertu. On dit qu'elle mène au ciel, ça ne tente personne; si l'on disait qu'elle est salutaire, utile, hygiénique, qu'elle efface les rides... et embellit l'âge mûr!...

MINARD, l'interrompant.

Le mal est fait.

GAVAUT.

Il doit être grand, puisqu'il remonte au temps où l'on nous appelait monstre.

MINARD.

Il a vingt ans.

GAVAUT.

Au moins. — Quel est ton avis, Minard?

MINARD.

J'ai une femme.

GAVAUT.

Moi, j'ai trois filles et un gendre.

MINARD.

La mère est partie pour la Russie.

GAVAUT.

Elle ne veut pas nous compromettre.

MINARD.

Elle est généreuse.

GAVAUT. Ils chantonnent tous les deux et vont s'asseoir près de la table, Gavaut à l'extrême gauche, Minard en face de lui.*

Restons-en là.

MINARD.

Restons-en là.

GAVAUT, prenant d'autres lettres.

Commandes.

MINARD, même jeu.

Commandes. Quinze mille layettes.

GAVAUT.

Vingt-cinq mille bonnets de coton pour enfants. (Une pause.) Pour enfants! — (Avec émotion.) Minard!

MINARD.

Gavaut!

GAVAUT.

As-tu bien entendu la lettre de cette pauvre mère?

MINARD.

Oui, oui.

GAVAUT.

Il n'y a pas de phrases, elle est déchirante dans sa simplicité.

* Gavaut, Minard.

MINARD, reprenant les lettres.

Ton fils!

GAVAUT.

C'est ton fils, Minard, ou le mien, c'est le sang de ton sang ou le sang de mon sang.

MINARD.

Oui, oui.

GAVAUT.

Et que nous demande-t-on?

MINARD.

De veiller sur lui.

GAVAUT.

Comme sur un étranger.

MINARD.

Sans lui apprendre la vérité.

GAVAUT.

Sans nous compromettre.

MINARD, se levant *.

Nous sommes riches.

GAVAUT.

Et un bienfait n'est jamais perdu.

MINARD.

Soyons compatissants.

GAVAUT.

Soyons magnanimes.

MINARD.

Qu'il vienne.

GAVAUT.

Nous l'installerons près de nous.

MINARD.

Comme domestique.

GAVAUT.

Tu m'as compris.

* Gavaut, Minard.

MINARD.

Parfaitement.

GAVAUT.

Nous sommes d'accord.—Je vais écrire à madame Boniface, poste restante, à Paris.

MINARD.

Sans te trahir.

GAVAUT, allant écrire à la table.

Tu vas voir. « Le jeune homme dont il s'agit peut s'adresser » à la maison Gavaut, Minard et Cie, de Saint-Sever près » Rouen, Seine-Inférieure. »

MINARD

Très-bien.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, TOINETTE.

TOINETTE, entrant du pan coupé de droite. *

Monsieur est servi.

GAVAUT, sans l'écouter.

Toinette, envoyez immédiatement cette lettre à la poste par François.

TOINETTE.

Monsieur, le dîner...

MINARD.

Immédiatement.

MINARD.

Immédiatement.

Toinette sort en courant.

GAVAUT. **

Qu'il est doux d'avoir accompli une bonne action !

* Gavaut, Toinette, Minard.

** Gavaut, Minard.

MINARD.

Nous n'avons pas hésité, Gavaut.

GAVAUT.

Nous avons été admirables.

MINARD.

Sublimes.

GAVAUT.

Ne pas rejeter son enfant!

MINARD.

Un enfant oublié!

GAVAUT.

Le recueillir!

MINARD.

Dans sa maison!

GAVAUT.

En faire son propre domestique! — Minard, ce que nous avons fait est bien. C'est bien. Quel dommage de ne pouvoir le dire! Mais au moins, je voudrais embrasser quelqu'un.

Toinette reparaît pour annoncer le dîner, pan coupé à droite.

MINARD, à Toinette.

Va chercher ma femme.

Elle sort.

GAVAUT, criant.

Va chercher mes filles.

MINARD.

Oui, oui.

GAVAUT, criant.

Va chercher Térence. — Ah! Minard!

MINARD.

Ah! Gavaut!

Ils s'embrassent.

SCÈNE XV

LES MÊMES, ELVIRE, ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE, TÉRENCE.

ELVIRE, entrant, pan coupé à gauche. *

Que se passe-t-il ?

GAVAUT, l'embrassant.

Ah! madame!

MINARD, l'embrassant.

Ah! Elvire!

GAVAUT, embrassant Térence, qui est entré par la porte à gauche, deuxième plan. **

Ah! Térence!

MINARD, embrassant encore sa femme.

Ah! Elvire!

GAVAUT, embrassant ses filles, qui entrent l'une après l'autre pan coupé à gauche ***.

Ah! Angèle! — Ah! Céleste! — Ah! Colombe!

ANGÈLE.

Qu'a donc papa?

TOINETTE.

Madame est servie.

GAVAUT, embrassant Toinette, qui est entrée à la suite des jeunes filles ****.

Ah! Toinette! (Prenant le bras de Minard.) Viens, Minard, nous pouvons dîner hardiment. Quand on a fait son devoir, on digère bien.

* Gavaut, Elvire, Minard.

** Térence, Gava t, Elvire, Minard.

*** Térence, Angèle, Céleste, Colombe, Gavaut, Elvire, Minard.

**** Térence, Toinette, Angèle, Céleste, Colombe, Elvire, Gavaut, Minard; — ces deux derniers sont sur le devant de la scène, pendant que les autres se groupent vers la porte du pan coupé à droite.

ACTE DEUXIÈME

Grande pièce carrée servant de bureau. — Au fond, trois portes, celle du milieu à deux battants. Portes à droite et à gauche, au troisième plan et au premier plan, — celles du premier plan s'ouvrant sur la scène. — A droite, une bibliothèque, une table-bureau et un fauteuil. — A gauche, un coffre-fort avec pupitre; dessus, un registre ouvert. — Une chaise en avant, un peu à gauche, — deux autres chaises à droite et à gauche de la porte du milieu. — Divers tableaux de prix-courants, machines, etc. — Dans le lointain, au fond, une fabrique.

SCÈNE PREMIÈRE

COLOMBE, ANGÈLE, CÉLESTE.

Céleste est assise au bureau, Angèle est debout près d'elle, Colombe fait le guet au fond.

CÉLESTE, **écrivant.**

« Madame veuve Gavaut. »

ANGÈLE.

Il ne faut que vingt mots.

COLOMBE, **allant vers la table.**

On peut supprimer : Veuve.

ANGÈLE.

Colombe, tu nous laisseras surprendre.

CÉLESTE.

Nous venons ici parce qu'on voit arriver les gens de loin, et tu ne regardes pas.

ANGÈLE.

Autant vaut remonter dans nos chambres.

COLOMBE, vivement.

Non, non.

CÉLESTE, continuant à écrire.

« Madame Gavaut, douze, rue des Pénitents, au Havre. » — Déjà huit mots ! — Maintenant, dicte.

ANGÈLE.

Sais-tu que c'est très-mal, ce que nous faisons-là ? Nous nous révoltons contre notre père.

CÉLESTE.

Il n'est pas raisonnable.

ANGÈLE.

Il était si content de notre soumission ! Tu te rappelles comme il embrassait tout le monde en allant dîner ?

CÉLESTE.

Il a bien changé ce matin ; il est inquiet, il est distrait, il nous répond à peine. Il ne reviendra jamais sur sa décision.

ANGÈLE.

Si notre tante nous voyait bien malheureuses et bien résolues à ne pas céder...

CÉLESTE.

Je suis sûre qu'elle nous défendrait, et papa a peur d'elle.

ANGÈLE, avec résolution, à Colombe.

Toi, fais le guet. (Colombe remonte au fond. Dictant.) Écris : « On veut nous marier malgré nous. »

CÉLESTE.

Quatorze mots.

ANGÈLE, dictant.

« Venez nous chercher. »

CÉLESTE.

Très-bien. — Dix-sept.

ANGÈLE.

Signé : « Vos nièces. »

CÉLESTE.

Dix-neuf. — Encore un mot.

COLOMBE, du fond.

« Urgence. »

CÉLESTE.

Bravo !

COLOMBE, vivement.

Personne ne vient.

Elle revient près de la table

CÉLESTE.

La dépêche est écrite, mais comment l'envoyer ?

ANGÈLE.

Je sais un moyen.

CÉLESTE ET COLOMBE, s'asseyant, Colombe en face de Céleste, Angèle au bout de la table*.

Vraiment ?

ANGÈLE.

Nous réunissons nos bourses. — J'ai cent soixante francs.

CÉLESTE.

Moi, deux cent trente.

COLOMBE.

Moi, six francs cinquante centimes.

ANGÈLE.

Dépensière ! — Et nous corrompons Toinette

COLOMBE.

N'essayez pas.

ANGÈLE.

Pourquoi ?

COLOMBE.

J'avais déjà pensé à la corrompre.

ANGÈLE.

Avec tes six francs cinquante !

COLOMBE.

Avec de bonnes paroles. Hier soir j'allais la trouver .. elle causait avec Térence, et j'ai écouté un peu, malgré moi.

ANGÈLE.

Que lui disait-il ?

COLOMBE.

J'ai compris que Toinette a un cousin... intime...

* Colombe, Angèle, Céleste.

ANGÈLE ET CÉLESTE.

Ah !

COLOMBE.

Qui est gendarme. — Et Térence lui promettait de le faire parvenir.

CÉLESTE.

A quoi ?

COLOMBE.

A tout. Il disait : « Toutes les portes lui seront ouvertes. » Ne comptez pas sur Toinette.

ANGÈLE, se levant*.

Alors nous n'aurons personne pour porter notre dépêche.

CÉLESTE, même jeu.

Personne, et l'on nous surveille.

ANGÈLE, même jeu.

Nous ne pouvons pas éviter monsieur Plumault.

CÉLESTE.

Il faudra bien que l'une de nous se sacrifie.

ANGÈLE.

Ce sera Colombe.

COLOMBE.

Moi ?

CÉLESTE.

Tu es la plus jeune.

ANGÈLE.

Tu ne peux pas avoir un amour sérieux... à ton âge !

COLOMBE.

Si, mademoiselle, si.

CÉLESTE.

Une enfant !

ANGÈLE.

Tandis que nous...

COLOMBE.

C'est aux aînées à se marier les premières

* Colombe, Angèle, Céleste.

ANGÈLE.

Cela dépend, mademoiselle.

COLOMBE.

Je ne céderai pas.

ANGÈLE.

Ni moi.

CÉLESTE.

Ni moi.

COLOMBE.

Voici papa.

ANGÈLE.

Il vient chercher notre réponse.

TOUTES TROIS.

Sauvons-nous.

Elles s'esquivent vers le fond, elles aperçoivent Minard.

CÉLESTE.

Monsieur Minard!

Elles se sauvent par la gauche, troisième plan.

SCÈNE II

TOINETTE, GAVAUT, puis MINARD.

GAVAUT, entrant par la porte du fond, à droite, et appelant.

Toinette! Toinette!

TOINETTE, accourant de la porte du fond, à gauche*.

Monsieur!

GAVAUT.

Personne n'est venu me demander?

TOINETTE.

Nón, monsieur.

GAVAUT.

Un jeune homme de vingt ans... ou un peu plus?

* Toinette, Gavaut.

TOINETTE.

Personne.

GAVAUT, traversant le théâtre et sortant par la porte du premier plan à gauche.

Personne!

TOINETTE, le suivant des yeux.

Eh bien! où va-t-il? dans le cabinet noir! — Ils sont tous troublés aujourd'hui. Alors, moi, j'ai mis le pot-au-feu à la fenêtre. (On aperçoit dans le fond le tricorne du gendarme.) Prends l'escalier de service.

Le tricorne disparaît à gauche.

MINARD, venant de dehors par la porte du fond à droite et appelant*.

Toinette!

TOINETTE.

Monsieur!

MINARD.

Personne n'est venu me demander?

TOINETTE.

Non, monsieur.

MINARD.

Un jeune homme de vingt ans... ou un peu plus?

TOINETTE.

Personne.

Elle sort par la porte du fond à gauche.

GAVAUT, sortant du cabinet premier plan à gauche**.

Je me trompe de porte, je suis distrait depuis ce matin. D'où viens-tu, Minard?

MINARD.

Du chemin de fer. — Je vais à tous les trains, dans l'espoir que je le reconnaîtrai.

GAVAUT.

Et tu n'as rien reconnu?

MINARD

Rien.

* Toinette, Minard.
** Gavaut, Minard.

GAVAUT.

Cependant, il devrait être ici.

MINARD.

A-t-il l'argent nécessaire pour le voyage ?

GAVAUT.

Tu me fais frémir.

MINARD.

S'il ne l'avait pas ?

GAVAUT.

Où êtes-vous donc, railleurs sceptiques, qui ne croyez pas que les pères ont des entrailles spéciales !

MINARD.

J'en ai longtemps douté.

GAVAUT.

Matérialiste ! — Depuis que j'ai un fils, il me semble que 'aime moins mes filles.

MINARD.

Je me surprends à être froid avec Elvire.

GAVAUT.

Un fils !... moi, qui m'en croyais incapable !

MINARD.

Et moi, que ma femme accuse !

GAVAUT.

Tout porte à penser qu'il m'appartient.

MINARD.

Comment... tout ?

GAVAUT.

Toi, tu n'as pas d'enfant.

MINARD.

Toi, tu n'as que des filles.

GAVAUT.

C'est déjà quelque chose.

MINARD.

Ce n'est rien.

GAVAUT.

Les présomptions sont de mon côté.

MINARD.

Allons aux preuves.

GAVAUT.

Non.

MINARD.

Si.

GAVAUT.

Non.

MINARD.

Si.

GAVAUT.

Je ne veux rien éclaircir.

MINARD.

Moi non plus.

GAVAUT.

Parfaitement.

MINARD.

Nous sommes d'accord. — (Reprenant.) Ma femme m'accuse ! C'est elle... qui a trop d'imagination. Au premier anniversaire de notre hymen, elle me dit : Achille, je vous ménage une surprise.

GAVAUT, souriant.

C'était?...

MINARD.

Non, mon ami.— C'était un calepin relié en maroquin rouge, où elle écrivait chaque jour ses impressions. Elle le mit sous ma serviette.

GAVAUT.

Je m'en souviens.

MINARD.

Mon nom était à chaque page. Ce maroquin rouge était tout plein de moi, et — bizarre coïncidence ! — je l'ai retrouvé ce matin dans la poche de mon paletot... comme un remords — Le voici, Gavaut.

Il le prend dans la poche du pardessus qu'il a sur son bras.

GAVAUT.

Je le reconnais.

MINARD.

Pourrai-je à présent regarder ma femme sans rougir !

GAVAUT.

T'imagines-tu que je suis à l'aise devant Térence ? Il croit que je n'ai que trois enfants.., je le trompe.

MINARD.

Peut-être.

Il remonte, et accroche son pardessus à droite de la porte du milieu

GAVAUT, insistant.

(A part.) Je le trompe. — (Haut.) C'est lui.

SCÈNE III

LES MÊMES, TÉRENCE *.

TÉRENCE, entrant par la porte du milieu, des papiers à la main.

Messieurs, la maison Van Bock se plaint.

GAVAUT, vivement.

De quoi ?

MINARD.

Se plaint ?... de quoi ?

GAVAUT.

Nous sommes trop préoccupés pour écouter les plaintes de nos clients.

TÉRENCE.

Monsieur Van Bock demandait du coton de seconde qualité.

MINARD, un peu au fond.

On le lui a envoyé de troisième ?

GAVAUT.

Et il a payé comme s'il était de première ? Cela arrive tous les jours.

* Gavaut, Térence, Minard.

MINARD.

Tous les jours.

GAVAUT.

Répondez à Van Bock que nous sommes trop troublés, mon associé et moi, pour comprendre sa réclamation.

MINARD, descendant.

Trop troublés.

TÉRENCE.

Alors je ne vous parlerai pas de la créance Pigache.

GAVAUT.

Elle est remboursée ?

TÉRENCE.

Pigache refuse de payer.

Il va au coffre-fort, pose ses papiers et écrit sur le registre *.

MINARD.

Il faut le poursuivre.

GAVAUT.

Il faut le saisir. — Minard, prépare les pièces.

MINARD.

A l'instant.

Il va s'asseoir à la table à droite.

GAVAUT.

Tu iras toi-même chez l'huissier.

MINARD.

Dans cinq minutes. — Gredin de Pigache !

GAVAUT, s'asseyant en face de Minard.

Abominable Pigache ! (A la table.) Protêt... compte de retour... jugement... signification... n'oublie rien.

Il se lève.

MINARD.

Sois tranquille.

GAVAUT.

Nous sommes si troublés ! (Revenant pendant que Minard prépare son dossier à la table — A part.) Pauvre garçon !... il croit que je

* Térence, Gavaut, Minard.

n'ai que trois enfants... je le trompe... je lui dois une indemnité... (Haut.) Térence, je vous ai dit que je donnais cent mille francs de dot, j'en donnerai cent cinquante.

TÉRENCE, quittant le coffre-fort et s'approchant de Gavaut.

Oh ! monsieur.

GAVAUT.

C'est un devoir de conscience.

MINARD.

Acceptez, vous pouvez accepter.

TÉRENCE, étonné.

Messieurs...

GAVAUT.

Cent cinquante mille francs. Je l'exige.

Minard est toujours assis à la table. Elvire paraît au fond et s'arrête à la porte du milieu sans avoir vu son mari.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ELVIRE*.

ELVIRE, à Gavaut et à Térence.

Vous n'avez pas vu un calepin en maroquin rouge ?

GAVAUT.

Si, madame, si.

ELVIRE, vivement.

Où est-il ?

GAVAUT.

Dans la poche de Minard.

ELVIRE, avec effroi, voyant son mari.

De mon mari !

MINARD, toujours à la table.

Oui, Elvire, dans la poche de mon paletot.

* Térence, Elvire, Gavaut, Minard.

GAVAUT.

Ne te dérange pas. Pense à Pigache.

Il va chercher le calepin dans le pardessus d'été que Minard a suspendu au fond.

ELVIRE, à part, à Térence.

Nous sommes perdus !

TÉRENCE, effrayé.

Hein ?

ELVIRE.

C'est dans ce calepin que j'écris mes impressions.

TÉRENCE, effrayé.

Vous écrivez ?

ELVIRE.

Il est tout plein de vous.

TÉRENCE.

De moi ?

ELVIRE.

Votre nom est à chaque page.

TÉRENCE.

Oh ! madame.

ELVIRE.

Je voulais vous le remettre le jour de l'anniversaire.

GAVAUT, portant le calepin.

Le voici, madame.

ELVIRE, le saisissant et l'ouvrant.

Ah ! ce n'est pas celui-là.

MINARD.

Il y en a donc un autre ?

ELVIRE, confuse.

Oui, mon ami.

GAVAUT, à Elvire.

Un nouveau, alors ?

MINARD.

Que tu allais mettre sous ma serviette ?

ELVIRE.

Oui... oui...

GAVAUT, retenant Minard, qui veut se lever.

Ne te dérange pas, Minard, songe à Pigache.

MINARD, à Gavaut, avec joie.

Chère Elvire! Elle me ménageait encore une surprise.

ELVIRE, à part.

Ce n'est pas celui-là.

TÉRENCE.

Elle va me compromettre!

ELVIRE, cherchant à se rappeler et passant à gauche*.

Où l'ai-je donc perdu? — Je l'avais dans mon voyage. Il ne me quitte jamais.

GAVAUT, venant à elle et montrant Térence.

Madame, je vous présente mon gendre.

ELVIRE.

Votre gendre?

TÉRENCE.

Mais, monsieur...

GAVAUT.

Il épouse Angèle... ou Céleste... à moins que ce ne soit Colombe.

ELVIRE.

Vous ne savez pas laquelle?

GAVAUT.

Je vais le savoir. — Mes filles adorent Térence toutes trois, et... réciproquement. — Qu'avez-vous, madame?

ELVIRE.

J'étouffe... j'étouffe de surprise.

TÉRENCE, vivement.

Prenez garde.

ELVIRE, bas.

Perfide!

GAVAUT, appelant.

Toinette!

MINARD, se levant, à Gavaut.

Je vais chez l'huissier. Je passerai au chemin de fer.

Toinette entre par la porte du fond à gauche**.

* Elvire, Térence, Gavaut, Minard.
** Elvire, Térence, Toinette, Minard, Gavaut.

GAVAUT.

Je t'attends. (A Toinette.) Toinette, allez chercher ces demoiselles

TOINETTE.

Oui, monsieur.

MINARD, à Toinette.

Personne n'est venu nous demander?

TOINETTE.

Non, monsieur.

GAVAUT.

Un jeune homme de vingt ans... ou un peu plus?

TOINETTE, riant.

Personne.

Elle sort par le fond à gauche.

GAVAUT, redescendant à droite, très-ému et distrait.

Personne! toujours personne!

Minard sort par le fond à droite.

ELVIRE, à part, à Térence *.

Sais-tu ce que je te sacrifiais? Trois jeunes officiers de hussards.

Les jeunes filles paraissent à la porte du milieu.

GAVAUT.

Voici mes filles. — (A Elvire.) Restez, madame.

ELVIRE.

Il m'oblige à rester!

SCÈNE V

ELVIRE, TÉRENCE, COLOMBE, CÉLESTE, ANGÈLE, GAVAUT.

GAVAUT.

Entrez, mesdemoiselles. — Je serai bref, parce que je suis préoccupé d'autre chose. — Quelle est celle de vous, mes filles, que je dois presser sur mon cœur?

* Elvire, Térence, Gavaut.

ANGÈLE, s'avançant et prenant une résolution désespérée.

Mon père, avez-vous dit à monsieur toute la vérité ?

GAVAUT.

Toute la vérité... cent cinquante mille francs de dot.

ANGÈLE.

Vous avez parlé de monsieur de Flavancourt ?

Gavaut la fait passer à sa droite*.

ELVIRE.

Quoi !

GAVAUT.

Hein ?

CÉLESTE, même jeu**.

De monsieur de Châteauponsac ?

ELVIRE.

Ciel !

GAVAUT.

Hein ? — Cent cinquante mille francs de dot, voilà tout.

COLOMBE, même jeu.***

De monsieur de Rocambrique ?

ELVIRE.

Grand Dieu !

GAVAUT, à ses filles.

Taisez-vous. — Mais, malheureuses enfants, si on parlait de ces choses-là, il n'y aurait plus de mariages possibles. Mon cher Térence, mon bon Térence, il s'agit de trois officiers de hussards bleu de ciel, qui ont caracolé sous les fenêtres de ces demoiselles. Voilà tout. — Demandez à madame.

ELVIRE, à part.

C'était pour elles !

TOUTES.

Ils nous adorent.

GAVAUT, répétant à Térence.

Ils les adorent.

* Elvire, Térence, Colombe, Céleste, Gavaut, Angèle.
** Elvire, Térence, Colombe, Gavaut, Céleste, Angèle.
*** Elvire, Térence, Gavaut, Colombe, Céleste, Angèle.

TOUTES.

Ils nous l'ont dit.

GAVAUT.

Et ils l'ont dit. — Voilà tout, mon petit Térence, voilà tout.

GAVAUT, à Elvire, qui est à demi évanouie.

Qu'avez-vous, madame ?

ELVIRE.

J'étouffe.

GAVAUT.

Encore ?

ELVIRE, passant*.

J'étouffe d'indignation. — Oh ! mesdemoiselles... oh ! des hussards... déjà ?

GAVAUT.

Songez donc, madame, qu'ils sont respectueux et qu'ils sont à cheval... je veux dire... sous les fenêtres. (A ses filles.) Mais dites donc qu'ils sont respectueux. (Silence. — Sévèrement.) Est-ce qu'ils ne sont pas respectueux ?

LES JEUNES FILLES.

Oh ! si, papa.

ELVIRE, à part.

J'étouffe ! — C'était pour elles qu'ils caracolaient ! — Quand je songe à ce Maurice... (Haut) Ah ! mesdemoiselles...

Elle sort.

GAVAUT, la suivant et sortant avec elle par la porte du milieu.

Respectueux, madame, et à cheval.

TÉRENCE, à part**.

Trois hussards ! — Je n'ai pas à m'en inquiéter... je suis toujours sûr de tomber sur un.

Les trois jeunes filles se sont réunies sur le devant de la scène à droite. Térence remonte un peu.

CÉLESTE.

Nous n'avons troublé que madame Minard.

* Térence, Elvire, Gavaut, Colombe, Céleste, Angèle.
** Térence, Angèle, Colombe, Céleste.

COLOMBE.

Et papa.

ANGÈLE.

Il ne nous reste plus qu'à nous résigner.

CÉLESTE, à Angèle, d'un air contrit.

As-tu les pailles ?

Térence, qui a écouté, remonte en souriant.

ANGÈLE.

Les voici.

TÉRENCE, apercevant les courtes-pailles.

Hein ?

COLOMBE.

Il n'y en a que trois ?

CÉLESTE.

Cache-les bien.

ANGÈLE.

C'est la plus courte qui épouse.

TÉRENCE, à part.

Hein ?

CÉLESTE.

Voici papa.

GAVAUT, rentrant par la porte du milieu, à ses filles*.

Madame Minard comprend qu'on aime des hussards...oui, mais pas à votre âge. — (Revenant à Térence.) Eh bien, qu'avez-vous ?

TÉRENCE.

Rien, monsieur.

GAVAUT, gravement.

Térence, l'aveu ridicule de mes filles prouve leur ingénuité.

TÉRENCE.

Oui, oui...ne suis-je pas trop heureux de me voir aimé à ce point !

* Térence, Gavaut, Angèle, Colombe, Céleste.

GAVAUT.

Bien, mon ami, bien. Laissez-moi seul avec ces enfants. Je vous ferai appeler.

TÉRENCE, à part.

Bah ! on se marie toujours un peu comme ça.

Il sort par le milieu.

GAVAUT, le reconduisant et allant vers la droite.

Allez, mon bon Térence, allez, mon gendre.

COLOMBE, passant vivement à gauche*.

On ! ce Térence, rien ne l'arrête.

CÉLESTE, même jeu.

Je voudrais être laide.

ANGÈLE, même jeu.

Il te suffirait bien d'être pauvre.

Elles préparent les pailles pour les tirer.

SCÈNE VI

GAVAUT, ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE.

GAVAUT.

Maintenant, mesdemoiselles, nous sommes seuls. Quelle est celle de vous, mes filles, que je dois presser sur mon cœur ?

CÉLESTE, en aparté.

Colombe, c'est à toi de tirer la première.

GAVAUT.

Eh bien ?

COLOMBE.

Oui, papa.

ANGÈLE.

Mon père, notre émotion est bien naturelle.

COLOMBE, allongeant la main pour prendre une paille.

Mon Dieu ! mon Dieu ! si j'allais prendre la plus courte.

* Céleste, Colombe, Angèle, Gavaut.

GAVAUT.

Quelle est celle de vous?...

COLOMBE, l'interrompant et passant*.

Papa!

GAVAUT.

C'est toi?

COLOMBE.

Oh! non.—Il me semble que monsieur Minard vous cherche.

GAVAUT, vivement.

Minard?

Il court vers le fond.

ANGÈLE, vivement à Colombe.

Dépêche-toi.

CÉLESTE.

Tu triches.

COLOMBE.

Voilà un répit. Et si je perdais, vous ne tenteriez plus rien pour me défendre.

Elles gagnent le fond à gauche en voyant Minard paraître à la porte du milieu.

SCÈNE VII

LES MÊMES, MINARD, puis TOINETTE.

GAVAUT, à Minard, qui entre**.

Eh bien?

MINARD, descendant.

Pigache payera.

GAVAUT, descendant aussi.

Et au chemin de fer?

MINARD.

Rien.

* Céleste, Colombe, Angèle, Gavaut.
** Céleste, Colombe, Angèle, Gavaut, Minard.

GAVAUT, poussant un soupir.

Rien! — (Revenant à ses filles.) Quelle est celle de vous, mes filles, que je dois presser sur mon cœur?

TOINETTE, venant du fond à gauche*.

Voilà le jeune homme que vous attendez.

GAVAUT.

Que nous attendons?

TOINETTE.

Vingt ans... ou un peu plus.

GAVAUT, vivement.

Va le chercher.

MINARD, passant et la retenant**.

At-t-il dit son nom?

TOINETTE.

Monsieur pense bien que je le lui ai demandé : il m'a répondu qu'il s'appelait Théodore, tout court.

Elle sort par le fond à gauche.

GAVAUT.

Tout court! C'est lui. (A ses filles***.) Mes filles, je vous prie de nous laisser un instant.

LES FILLES, sautant de joie.

Oui, papa, oui, papa.

GAVAUT.

Nous reprendrons notre entretien.

LES FILLES. Elles sortent en courant par la porte à gauche, troisième plan.

Rien ne presse... rien ne presse.

SCÈNE VIII

GAVAUT, MINARD.

GAVAUT.

Tu es ému, Minard.

* Céleste, Colombe, Angèle, Toinette, Gavaut, Minard.
** Céleste Colombe, Angèle, Toinette, Minard, Gavaut.
*** Céleste, Colombe, Angèle, Gavaut, Minard.

MINARD, lui prenant la main.

Gavaut, ta main tremble.

GAVAUT, avec effroi.

S'il allait nous ressembler !

MINARD.

Quel malheur ! — Nous serions trahis.

GAVAUT.

Allons, Minard, du courage !

MINARD.

Je n'en ai pas.

GAVAUT.

Tu vas nous compromettre.

Il gagne la gauche.

MINARD, à lui-même.

Oui... oui... je vais me remettre un peu. — Gavaut le recevra.

Il sort par la droite, troisième plan.

GAVAUT, qui ne s'en est pas aperçu.

Soyons homme, montrons de l'énergie. (Très-ému.) Je vais me remonter un peu. — Minard le recevra.

Il sort par la gauche, troisième plan.

SCÈNE IX

THÉODORE, TOINETTE.

TOINETTE, entrant par la porte du milieu. Elle introduit Théodore, qui a le visage recouvert d'un immense cache-nez.

Entrez, monsieur. (A part.) Un cache-nez dans cette saison ! (Haut.) Les patrons vont arriver.

THÉODORE, très-poli, la retenant.

Pardon, mademoiselle, j'ai laissé à la porte, avec mon petit bagage, une perruche que j'aime beaucoup.

TOINETTE.

Elle ne court aucun danger.

THÉODORE.

C'est qu'elle s'appelle Cocotte.

TOINETTE.

Je ne la tuerai pas pour ça.

THÉODORE.

Je vous préviens, parce qu'elle crie souvent : Cocotte ! Cocotte ! Il y a des personnes qui le prennent pour elles.

TOINETTE.

Pas moi.

Elle veut s'éloigner.

THÉODORE, la retenant.

Pardon, mademoiselle. Est-ce qu'il n'y a pas ici une dame jeune encore, blonde, un peu boulotte, qui a déraillé hier?

TOINETTE.

Madame Minard.

THÉODORE. Il tire un calepin rouge de sa poche et le parcourt.

Minard ! — Elle n'a rien perdu?

TOINETTE.

Je ne sais pas, monsieur.

Elle veut s'éloigner.

THÉODORE, la retenant.

Pardon, mademoiselle. N'y a-t-il pas ici un jeune homme qui s'appelle... attendez. (Il se retourne et lit le nom dans le calepin.) Montérence... non... non... Térence.

TOINETTE.

C'est le premier commis.

THÉODORE.

Une bonne maison ici... les employés y sont bien.

TOINETTE.

Très-bien. (A part.) Est-il drôle !

THÉODORE.

Savez-vous si on a besoin d'un commis ?

TOINETTE.

Vous le demanderez aux patrons.

THÉODORE.

Je viens pour cela. — Je ne cherche qu'une chose, moi, la

tranquillité. — Mais je suis sûr que je ferais mon chemin si j'étais protégé par une femme.

TOINETTE, riant.

Vous croyez ?

THÉODORE.

Oh ! les femmes ! — Monsieur Térence a de beaux appointements, hein ?

TOINETTE.

Très-beaux. (A part.) Il est donc au courant !

THÉODORE.

Seulement, moi, je n'ai pas de chance, — j'ai eu pour parrain un professeur de piano qui avait le mauvais œil. — Je n'étais pas né pour être commis; ce sont les événements.

TOINETTE, s'approchant avec curiosité.

Les événements ?

THÉODORE.

Oui... je ne peux pas raconter ça.

TOINETTE, s'en allant.

Comme vous voudrez. (A part, en riant.) Est-il drôle ! — Voici les patrons.

Ils entrent, Gavaut par la gauche, Minard par la droite (troisième plan), et se rapprochent l'un de l'autre sans dire un mot. Théodore les regarde ébahi *.

MINARD, bas à Gavaut.

C'est mon fils, — j'entends la voix du sang.

GAVAUT, de même.

Je l'entends aussi.

Ils le regardent sans parler

THÉODORE, timidement.

Pardon, messieurs.

GAVAUT.

Avancez, jeune homme.

THÉODORE.

On m'a dit que je pouvais m'adresser...

* Théodore, Gavaut, Minard.

GAVAUT.

A la maison Gavaut, Minard et Cie. On a eu raison.

MINARD, présentant Gavaut.

Gavaut.

GAVAUT, présentant Minard.

Minard.— *Et compagnie* n'est là que pour arrondir la phrase.

THÉODORE.

Je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous.

GAVAUT.

Pas connu de nous ! — C'est déchirant.

MINARD.

S'il se doutait !...

THÉODORE.

Vous ne me croirez pas quand je vous dirai que des circonstances toutes particulières me mettent dans la position précaire où je me trouve.

GAVAUT.

Nous vous croyons.

THÉODORE.

Vous êtes bien bons.—Je n'ai pas de chance, et cela s'explique : j'ai eu pour parrain un professeur de piano qui avait le mauvais œil.

GAVAUT et MINARD.

Pauvre garçon !

THÉODORE, montrant sa breloque en corail.

J'ai beau acheter toutes sortes d'instruments,— rien n'y fait. — Je peux vous conter sous le sceau du secret...

GAVAUT, vivement.

Nous ne voulons rien savoir.

MINARD.

Rien, rien. (A part.) Il me navre.

THÉODORE.

Vous êtes bien bons. — Tenez-vous à ce que vos commis aient un nom de famille ?

GAVAUT.

Oh ! la famille ! Il n'y en a qu'une, la grande !

MINARD.

Celle qui remonte...

GAVAUT.

Aux singes.

THÉODORE.

Alors, je ne chercherai pas.

GAVAUT.

Non... non... ne cherchez pas à être le fils de quelqu'un, c'est bien inutile ; soyez le fils de vos œuvres. Un prénom suffit pour devenir illustre ; je vous citerai Alexandre et Aristide.

THÉODORE.

Appelez-moi Théodore.

GAVAUT.

Théodore, les renseignements que vous avez donnés nous suffisent.

THÉODORE.

Vous êtes bien bons.

GAVAUT.

Vous devez avoir des défauts ?

THÉODORE.

J'aime beaucoup les bêtes.

MINARD.

(A part.) Il tient de moi. — (Haut.) J'adore les chats.

GAVAUT.

Je ne déteste que les perroquets.

THÉODORE, déconcerté.

Ah ! — Je dois ajouter que j'ai été élevé par ma mère, une sainte femme...

GAVAUT.

Une sainte femme ! — Il ne méprise pas sa mère... oh ! c'est bien, c'est bien.

Il lui prend la main gauche. — Minard lui tend la sienne. — Théodore, embarrassé de son chapeau, le met sur sa tête, passe sa main droite entre Gavaut et lui et la donne à Minard. Ils reprennent ensuite leurs positions naturelles.

THÉODORE.

Mon père...

GAVAUT, vivement.

Ne le maudissez pas, ne le maudissez pas.

THÉODORE, ébahi.

Je ne maudis personne; seulement, ma mère m'a beaucoup gâté.

GAVAUT.

Et vous ne savez rien faire, naturellement, (A Minard.) naturellement.

THÉODORE.

Mais avec de la bonne volonté...

GAVAUT.

Avec de la bonne volonté on arrive à tout : vous ferez un excellent domestique.

THÉODORE, faisant un bond.

Domestique !

Il met son chapeau sur sa tête.

MINARD, à Gavaut.

Il ne veut pas être domestique.

GAVAUT, à Minard, avec joie.

De la fierté !... de la fierté !... Je reconnais mon sang.

MINARD.

Ou le mien.

GAVAUT.

Le mien, ou le tien. — Théodore !

THÉODORE.

Monsieur !

GAVAUT.

Vous n'avez aucune idée du commerce ?

THÉODORE.

J'ai une idée vague.

GAVAUT.

Vous n'en avez aucune. — Vous ne connaissez pas le coton ?

THÉODORE.

Je le connais...

GAVAUT.

Pour en avoir mis dans vos oreilles? — Vous ne le connaissez pas. — Vous écrivez?

THÉODORE.

Comme tout le monde.

GAVAUT.

Mal, — j'en étais sûr. — Vous remplacerez notre commis aux expéditions.

THÉODORE.

A la bonne heure.

MINARD, à Gavaut.

Il ne pourra jamais.

GAVAUT, avec un geste d'orgueil.

S'il tient de son père, il est né commerçant.

MINARD, même jeu.

Je n'y songeais pas.

GAVAUT.

Deux cents francs par mois, logé, nourri, éclairé, chauffé, blanchi et ciré, — on le cirera.

THÉODORE.

J'accepte.

GAVAUT.

Vous serez mon élève. — (Lui indiquant la table à droite*.) Voici votre place. Je veux que vous soyez là, sous mes yeux; vous coucherez dans cette chambre. (Il indique le premier plan à droite.) Elle est petite, mais aérée.

Il passe à droite**.

MINARD.

Trop aérée.

GAVAUT.

On mettra un paravent. Vous entrez en fonctions immédiatement.

* Minard, Gavaut, Théodore.
** Minard, Théodore, Gavaut.

THÉODORE, ôtant son chapeau.

Je voudrais vous exprimer ma reconnaissance.

GAVAUT.

Donnez-moi votre main.

Il lui prend la main droite.

MINARD.

Donnez-moi l'autre.

Théodore remet son chapeau sur sa tête et tend sa main gauche à Minard, de sorte que ses bras sont croisés devant lui.

GAVAUT.

Et permettez-moi de vous embrasser.

Théodore retire son chapeau.

MINARD.

Permettez-le moi.

Ils l'embrassent et s'en vont en prenant chacun son mouchoir sans dire un seul mot, Minard par la gauche, Gavaut par la droite, troisième plan.

THÉODORE, seul, très-étonné.

Tiens! ils s'en vont? — Oh! les braves gens! — Eh bien, me voilà heureux. J'ai trouvé une maison tranquille. — Ils ne me demandent pas mon nom et ils m'embrassent. Oh! les braves gens! — Je peux devenir premier commis comme mon Térence: je n'ai qu'à plaire à la dame qui a déraillé hier; c'est la femme du grand. — Quand on est protégé par les femmes, on arrive à tout. (Pendant ce monologue, il a ôté son cache-nez et l'a posé sur le bureau avec son chapeau.) C'est elle! — Non.

SCÈNE X

THÉODORE, ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE.

COLOMBE, passant la tête à la porte de gauche, troisième plan.

Monsieur!

THÉODORE, s'arrêtant étonné.

Mademoiselle!

ANGÈLE, même jeu.

Monsieur !

THÉODORE.

Mademoiselle !

CÉLESTE, même jeu.

Monsieur !

THÉODORE, riant.

Tiens ! il y en a encore une. — Mademoiselle !

ANGÈLE, se tenant avec ses sœurs près de la porte, en aparté.

Il a une bonne figure.

CÉLESTE.

Et puis nous n'avons pas le choix.

ANGÈLE, s'avançant

Monsieur, vous nous excuserez si nous nous présentons ainsi nous-mêmes.

CÉLESTE, s'avançant aussi, suivie de Colombe.

Mais nous ne pouvons pas faire autrement.

THÉODORE*.

Alors...

ANGÈLE.

Vous avez l'air si bon...

THÉODORE, saluant.

Mademoiselle !

COLOMBE.

Si doux...

THÉODORE, saluant.

Mademoiselle !

CÉLESTE.

Si honnête...

THÉODORE, saluant.

Mademoiselle !

COLOMBE.

Que nous n'hésitons pas à vous demander un service.

* Céleste, Colombe, Angèle, Théodore.

CÉLESTE, passant*.

Un grand service.

ANGÈLE.

Que vous seul pouvez nous rendre.

THÉODORE.

Disposez de moi.

ANGÈLE.

C'est bien hardi, ce que nous faisons là.

COLOMBE.

Mais nous avons confiance en vous.

CÉLESTE.

Comme si nous vous connaissions depuis longtemps.

THÉODORE.

Je suis prêt à me jeter au feu pour vous. Mais je vous préviens que je n'ai pas de chance : j'ai eu pour parrain un professeur de piano qui avait le mauvais œil.

COLOMBE, vivement.

Oh ! la chance n'est pas nécessaire.

ANGÈLE.

Il ne s'agit que de porter une dépêche au télégraphe.

THÉODORE.

Une dépêche ?

ANGÈLE.

La voici.

THÉODORE, lisant.

« Madame Gavaut, au Havre. »

CÉLESTE.

C'est notre tante. Vous attendrez la réponse.

THÉODORE.

La réponse ?

COLOMBE.

Que vous nous rapporterez.

THÉODORE.

Ça ne réussira pas.

* Colombe, Céleste, Angèle, Théodore.

ANGÈLE.

Oh! si. — Seulement, il ne faut pas nous la remettre, parce qu'on nous surveille.

THÉODORE.

Vous voyez bien, on vous surveille. Ça ne réussira pas.

ANGÈLE.

Vous copierez le contenu de la réponse sur un chiffon de papier, que vous placerez...

Elle cherche un endroit.

COLOMBE, allant vivement au bureau*.

Sur ce bureau.

THÉODORE.

A ma place.

ANGÈLE.

Tout simplement.

CÉLESTE.

On ne se méfiera de rien.

Elles montent au fond.

THÉODORE, les suivant un peu.

Alors, mesdemoiselles, je vais vous demander aussi un petit service.

ANGÈLE, du fond.

Dites vite; il ne faut pas qu'on nous voie ensemble.

THÉODORE.

J'ai une passion.

TOUTES TROIS, redescendant vivement**.

Ah!

THÉODORE.

J'ai la passion des bêtes.

ANGÈLE.

Ce n'est pas grave.

THÉODORE.

Ce ne serait pas grave si monsieur Gavaut...

* Céleste, Angèle, Théodore, Colombe.
** Colombe, Céleste, Théodore, Angèle.

LES JEUNES FILLES.

Papa ?

THÉODORE.

Monsieur Gavaut est votre père ? Ah ! monsieur Gavaut est votre père ?... mes compliments ! — Ce ne serait pas grave si monsieur votre père... (Par réflexion) Alors, vous êtes mesdemoiselles Gavaut ! (Il salue.) — Ça ne serait pas grave s'il aimait les perroquets ; mais il les déteste, et... j'ai une perruche.

ANGÈLE.

Papa se laissera attendrir.

THÉODORE.

C'est qu'elle est très-bavarde.

COLOMBE.

Est-ce un mal ?

THÉODORE

Quelquefois, et, comme je n'ai pas de chance, elle s'appelle Cocotte.

TOUTES LES TROIS.

Eh bien ?

THÉODORE.

Je lui ai donné ce nom dans un temps où il était inoffensif ; mais, depuis, on l'a pris pour l'appliquer à autre chose.

ANGÈLE ET CÉLESTE.

A quoi ?

THÉODORE, souriant.

Eh bien ! à... à... autre chose.

COLOMBE, à ses sœurs, avec finesse.

Je vous le dirai.

THÉODORE.

Oui... mais pas devant moi. — Et c'est bien embarrassant ; quand elle se met à crier : Cocotte ! Cocotte ! les dames se retournent et alors...

ANGÈLE.

Cela ne nous effraie pas, nous adoptons Cocotte.

Elle se sauve par le fond et disparaît à gauche.

CÉLESTE.

Mais vous irez au télégraphe.

Même jeu.

COLOMBE.

Et vous nous rapporterez la réponse.

Même jeu.

THÉODORE, seul. Il remonte.

Elles n'y sont plus. — Oui, j'irai au télégraphe... oui, je vous rapporterai la réponse. Sont-elles gentilles ! (Redescendant.) Et je n'ai rien su leur dire. Quand je suis près d'une femme, je suis muet ; mais, quand il y en a plusieurs, c'est différent, je suis bête. — (Récapitulant.) N'ont-elles mis que vingt mots ?

Il va s'asseoir au bureau.

SCÈNE XI

MINARD, GAVAUT, THÉODORE, puis ELVIRE.

MINARD. Il entre par la gauche, troisième plan, en apportant une chancelière, qu'il va placer aux pieds de Théodore*.

Théodore, nous avons des courants d'air ici ; — voici pour vos pieds.

Il gagne la gauche.

GAVAUT. Il entre par la droite et tient un coussin en caoutchouc, dans lequel il souffle pour le faire gonfler**.

Théodore, j'entends que vous soyez à votre aise, chez nous ; — je veux que vous soyez bien assis : — voilà pour votre fauteuil.

Théodore se lève, prend le coussin, le met sur le fauteuil et s'assied.

THÉODORE, à part.

Ce sont de bien braves gens.

* Minard, Théodore.
** Minard, Gavaut, Théodore.

GAVAUT.

Maintenant, mon ami, mettez de l'ordre.

THÉODORE.

Je voudrais...

GAVAUT.

Mettez de l'ordre d'abord, — on commence toujours par là. Une table où tout est en ordre, c'est excellent; — ça engage à ne rien faire, mais c'est excellent.

Théodore arrange sa table et ne s'occupe plus de la scène.

MINARD, apercevant Elvire qui vient du fond.

Ma femme! — l'émotion va me trahir.

GAVAUT.

Tourne le dos, je ne me trahirai pas.

THÉODORE, voyant Elvire.

Ah! la jolie boulotte.

ELVIRE, entrant par la porte du milieu, un livre à la main, et feignant de lire*.

Et je leur rendais leurs saluts! — Et je leur rendais... Il est si difficile à une femme de ne pas sourire. — Quand je songe à ce Maurice...

GAVAUT.

Belle dame, vous semblez rêveuse.

ELVIRE.

Je dis qu'elles sont peut-être heureuses, les pauvres délaissées, dont le piano et la broderie emplissent l'existence. Je les envie, — je les envie.

GAVAUT. Il fait signe à Théodore, qui se lève.

Moi aussi, moi aussi. — Permettez-moi de vous présenter...

ELVIRE, se tournant vers Théodore.

Ciel!

Elle passe vivement. Théodore se rassied sans rien comprendre et sans écouter**.

* Minard, Gavaut, Elvire, Théodore.
** Minard, Elvire, Gavaut, Théodore.

GAVAUT.

Qu'avez-vous, madame?

ELVIRE.

Achille!

MINARD.

Chère amie!

ELVIRE.

Monsieur Gavaut!

GAVAUT.

Mais, madame, j'allais...

ELVIRE, avec effroi.

Ne m'abandonnez pas... ne m'abandonnez pas.

MINARD.

Tu m'effraies, Elvire.

ELVIRE.

Savez-vous quel est ce jeune homme?

GAVAUT.

Notre nouveau commis.

ELVIRE.

C'est Maurice.

GAVAUT, MINARD.

Maurice!

ELVIRE.

L'assassin de Goudard.

GAVAUT.

C'est impossible.

MINARD.

Tu te trompes.

ELVIRE, tirant de son sein une photographie.

Tenez.

GAVAUT.

Qu'est cela?

ELVIRE.

Sa photographie, que j'ai prise chez mon cousin l'avocat, dans le dossier. — Voyez.

Elle passe vivement derrière Minard*.

GAVAUT.

Grand Dieu! c'est lui.

MINARD.

C'est lui.

ELVIRE, le montrant.

Sombre!...fatal!...terrible!...superbe! — (S'échappant.) Je ne veux pas qu'il me voie... (A part.) dans cette toilette.

Elle sort par le fond à gauche. Théodore vient en scène en taillant sa plume.

GAVAUT, voyant le canif que tient Théodore, bas à Minard**

Il est armé.

THÉODORE, qui n'a rien entendu.

Vous vous servez de plumes d'oie, ici.

MINARD.

Si ça vous contrarie...

THÉODORE.

Non, — ça me fait de la peine; — je pense toujours à ces pauvres bêtes qu'on a plumées. (A mesure qu'il s'approche d'eux, Gavaut et Minard reculent avec effroi. Gavaut gagne l'extrême gauche.)*** Ma table est en ordre. Je vais chercher mon petit bagage, j'en ai pour un quart d'heure. (A part.) J'introduirai Cocotte, en rapportant la réponse de la tante du Havre.

Il sort par la porte du milieu en emportant la dépêche.

* Elvire, Minard, Gavaut, Théodore.
** Minard, Gavaut, Théodore.
*** Gavaut, Minard, Théodore.

SCÈNE XII

GAVAUT, MINARD.

MINARD.

C'est Maurice !

GAVAUT.

L'assassin de Goudard !

MINARD.

Le fils de Clara !

GAVAUT.

Et de la maison Gavaut, Minard et Cie. — Horrible !.. horrible !

MINARD.

Je suis anéanti.

GAVAUT.

Il est chez nous, nous l'avons appelé, nous l'avons choyé, nous l'avons embrassé. — Tu l'as voulu, Minard.

MINARD.

C'est toi qui me poussais.

GAVAUT.

Je te poussais, parce que je te sais faible. — Et l'on dit que les bonnes actions sont récompensées ! — C'est un bruit que font courir ceux qui en profitent.

MINARD.

Oui.

GAVAUT.

Sois compatissant, Minard, sois sensible, Minard, sois donc magnanime, — reconnais ton enfant. — C'est un assassin.

MINARD.

Au fond, rien ne prouve que ce monsieur nous appartienne.

GAVAUT.

J'aurais pu en douter, il y a une heure. — A présent je n'en doute plus. — Tu ne vois donc pas le machiavélisme de

cette femme ? — Elle se tait vingt ans. Tout à coup son fils est accusé d'un crime, on le poursuit. Il faut le cacher. Elle nous l'adresse. — Elle sait bien qu'il sera en sûreté chez nous, — que nous ne pouvons pas livrer notre propre enfant.

MINARD.

Il ne sait pas que nous sommes son père.

GAVAUT.

Heureusement. — Mais, s'il est arrêté chez nous, tout se découvrira.

MINARD.

Oh ! mon ami, nous sommes per... per... per... dus... dus...

GAVAUT, s'exaltant.

J'entends déjà le ministère public tonnant contre les pères dénaturés qui abandonnent leurs enfants. — Et l'avocat ! — l'avocat, à sa barre, s'écriant : « Ah ! messieurs les jurés, » l'accusation est bien forcée de le reconnaître ; le vrai cou- » pable n'est pas sur ce banc ; ce n'est pas cet enfant, entraî- » né malgré lui par l'exemple. — C'est celui qui, le sourire » aux lèvres, semait dans l'orgie une moisson pour l'écha- » faud. (Montrant Minard.) C'est ce bourgeois libertin, ce dé- » bauché, ce misérable, cet infâme... » On ne sait pas tout ce qu'un avocat peut trouver d'épithètes ! — « C'est le père ! » c'est Minard et compagnie. »

MINARD.

Ne m'accable pas, Gavaut.

GAVAUT.

Minard, les circonstances sont terribles et le temps presse.

MINARD.

Que faut-il faire ?

GAVAUT.

Il faut agir.

MINARD.

Comment ?

GAVAUT.

Je ne sais pas, — agissons d'abord.

MINARD.

Je ne suis pas habitué à ces émotions.

Il passe et s'assied sur la chaise à gauche

GAVAUT.

Allons, relève la tête et regarde-moi. — C'est dans ces moments-là que je me sens fort.

MINARD, assis.

En attendant, tu ne fais rien.

GAVAUT, se promenant vivement.

Je ne fais rien, mais j'agis. — Oh! la lutte! la lutte!

Il s'assied devant le bureau.

MINARD.

Oh! la lutte! la lutte! (Il se lève.) Il est allé chercher son bagage. Il veut dire ses poignards. — (Avec effroi.) Il va rentrer.

GAVAUT, se levant vivement.

Minard, j'ai trouvé.

MINARD

Quoi?

GAVAUT.

Ce criminel est voué à l'échafaud; nous pourrions le sauver de la honte.

MINARD.

En le faisant disparaître?

GAVAUT, indigné.

Tu voudrais...

MINARD.

L'idée m'en était venue.

GAVAUT.

Alors, tu es bien son père.

MINARD, vivement.

Mais je la repousse avec horreur. — Tu as trouvé autre chose?

GAVAUT.

Donnons-lui les moyens de fuir.

Minard, Gavaut.

MINARD.

C'est notre devoir.

GAVAUT.

Faisons-lui entendre adroitement qu'il est découvert.

MINARD.

Il se sauvera.

GAVAUT.

Tu m'as compris. — Prenons un billet de cinq cents francs.

Il va au coffre-fort, l'ouvre et prend un billet *.

MINARD.

Prenons-en un de mille.

GAVAUT.

De mille. — Plions-le sans affectation... dans ce papier.

Il va au bureau et prend un papier dans lequel il place le billet. Il s'assied**.

MINARD.

Parfaitement.

GAVAUT.

Que nous posons en évidence sur cette table.

MINARD.

Et puis ?

GAVAUT.

Et puis, j'écris, — (Il écrit.) en dissimulant mon écriture, parce que ce papier pourrait tomber dans les mains du juge d'instruction. — Tu vois que j'ai tout mon sang-froid. — Crois-tu que j'étais né pour la lutte ? Dis donc que j'étais né pour la lutte.

MINARD.

Oui ! oui ! tu étais né pour la lutte. — Qu'as-tu écrit ?

GAVAUT, se levant et lui montrant ce qu'il a écrit.

Lis.

MINARD, lisant sans comprendre.

« Le train du Havre part à huit heures quarante. »

* Gavaut, Minard.
** Minard, Gavaut.

GAVAUT, lui expliquant sa pensée.

Le train du Havre, ligne d'Amérique. — Il devinera qu'on lui conseille de fuir.

MINARD.

Tu es admirable.

GAVAUT.

N'est-ce pas? — Maintenant, sortons et ouvrons toutes les portes.

MINARD.

Tu es sublime.

Il remonte.

GAVAUT.

Ce sont les grandes situations qui font les grands hommes. Crois-tu que je suis digne de représenter le coton? — le crois-tu?

MINARD.

Je le crois.

GAVAUT.

Ah! si les électeurs pouvaient me voir en ce moment!

Ils sortent par le fond, au milieu.

SCÈNE XIII

ANGÈLE, COLOMBE, CÉLESTE.

La nuit complète au fond, et graduée à la rampe.

CÉLESTE, passant la tête à la porte de gauche, troisième plan.

J'ai entendu ouvrir une porte.

COLOMBE, même jeu.

Il doit être revenu.

ANGÈLE, venant derrière.

Regardez sur la table.

CÉLESTE. Elle passe.

Je vois le papier. Il est revenu.

ANGÈLE*.

J'en étais sûre.

COLOMBE.

Quel bon jeune homme !

ANGÈLE.

Pas si haut. Lis vite.

CELESTE, lisant les mots écrits par Minard.

« Le train du Havre part à huit heures quarante. »

Elles se regardent toutes les trois étonnées.

ANGÈLE.

Il y a cela ?

CÉLESTE.

En grosses lettres.

ANGÈLE, prenant le papier et lisant en appuyant sur chaque mot.

« Le train du Havre. »

COLOMBE.

Naturellement.

CÉLESTE.

Tais-toi.

ANGÈLE, continuant.

« Part à huit heures quarante. »

COLOMBE.

Vous ne comprenez pas ?

CÉLESTE.

Si... si... nous lui avons dit : « Venez nous chercher. »

COLOMBE.

Nous avons mis : « Urgence. »

ANGÈLE.

Elle nous répond : « Le train part à huit heures quarante. »

CÉLESTE.

Prenez-le.

ANGÈLE.

Et venez vous réfugier près de moi.

* Colombe, Angèle, Céleste.

CÉLESTE.

Nous parlementerons de loin.

COLOMBE.

C'est assez clair.

Nuit complète à la rampe et au fond.

ANGÈLE.

Prenez-le... Mais comment ?

COLOMBE.

Sans rien dire à personne.

CÉLESTE.

Je crois bien, on nous mettrait sous clef.

ANGÈLE.

Avons-nous le temps ?

COLOMBE.

Il n'est pas huit heures.

CÉLESTE, regardant par le fond, avec joie.

Monsieur Minard laisse la porte du jardin ouverte.

ANGÈLE, qui est remontée également.

C'est un avertissement de la Providence.

CÉLESTE.

Il nous faut cinq minutes pour nous habiller.

ANGÈLE.

Évitons Toinette.

COLOMBE, qui est aussi remontée.

Elle cause avec son cousin.

CÉLESTE.

Le gendarme ! — Tout nous protége.

ANGÈLE.

Et puis, c'est notre tante qui sera responsable.

TOUTES LES TROIS, en sortant par le milieu et allant vers la gauche avec précaution.

Oh ! la bonne tante ! la bonne tante !

SCÈNE XIV

GAVAUT, MINARD, puis TOINETTE.

GAVAUT, entrant par la droite, une bougie à la main. (Jour à la rampe.)

J'ai entendu du bruit.

MINARD, entrant par la droite, troisième plan, avec une lanterne, qu'il pose sur le coffre-fort.

Quelqu'un vient de sortir.

GAVAUT, gagnant le bureau et y déposant sa lumière *.

Déjà ! ce doit être lui... oui, oui, le papier a disparu.

MINARD.

Il a compris.

GAVAUT.

Nous sommes sauvés.

MINARD, enchanté.

Sauvés ! sauvés !

Térence paraît au fond et entre.

GAVAUT **.

Sauvés ! — Eh ! c'est Térence, c'est ce bon Térence, c'est cet excellent Térence ! — Que cherchez-vous, Térence ?

TÉRENCE.

Monsieur, j'attends depuis deux heures avec angoisse.

GAVAUT.

Eh ! quoi donc, cher ami ?

MINARD.

Qu'attendez-vous, Térence ?

TÉRENCE.

La décision de ces demoiselles.

* Minard, Gavaut.
** Minard, Térence, Gavaut.

GAVAUT.

Nous avons été interrompus... (Appelant.) Toinette !... par un événement gai... Toinette !

MINARD, riant.

Très-gai.

GAVAUT.

Une plaisanterie de Minard. (Appelant.) Toinette !

MINARD, très-joyeux.

Nous plaisantons depuis quelques heures.

GAVAUT, même jeu.

Nous plaisantons. — Toinette !... Toinette !... Toinette !

Il passe.

TOINETTE, accourant par le fond à gauche et rajustant son bonnet *.

Me voici, monsieur.

GAVAUT.

Enfin !

TOINETTE, troublée.

Monsieur, j'étais occupée.

GAVAUT.

A quoi ?

TOINETTE, même jeu.

Je... je... soignais le pot-au-feu.

GAVAUT, la regardant.

Tu mets ton bonnet à l'envers pour soigner le pot-au-feu? — Va chercher mes filles.

TOINETTE, arrangeant son bonnet.

Oui, monsieur.

Elle sort par le fond à gauche.

GAVAUT, à Minard **.

Elle met son bonnet de travers pour soigner le pot-au-feu! — Ce n'est pas naturel. — (A Térence.) Dans deux minutes, vous saurez quelle est celle de mes filles qui vous aime le mieux.

* Minard, Toinette, Gavaut, Térence.
** Minard, Gavaut, Térence.

TOINETTE, revenant effarée*.

Monsieur, monsieur, ces demoiselles sont parties !

ELVIRE, entrant par le troisième plan à droite. Elle a changé de toilette **.

Comment, parties?

GAVAUT.

Mes filles !

TOINETTE.

Je ne vois ni leurs chapeaux ni leurs manteaux, et toutes les portes sont ouvertes.

GAVAUT.

Oui... c'est une idée à moi. — Minard, va fermer partout.

MINARD.

J'y cours.

Il sort par le fond au milieu en emportant sa lanterne.

ELVIRE***.

Où seraient ces demoiselles ?

GAVAUT, agité et inquiet, en souriant.

Elles se cachent, madame, c'est une espièglerie. — Parties !... mes filles !... allons donc... parties ! — Fouillez la maison, madame.... cherchez, Térence. — Parties !... mes filles !

Il sort suivi d'Elvire par la porte du fond à droite.

TOINETTE, courant à Térence, qui va suivre Gavaut et Elvire ****.

Monsieur Térence, ils vont tout fermer.

TÉRENCE.

Ils ont raison.

TOINETTE.

Eh bien ! et Cyrus ?

TÉRENCE.

Il s'agit bien de Cyrus !

Il sort vivement par la même porte que Gavaut et Elvire.

* Minard, Toinette, Gavaut, Térence.
** Minard, Toinette, Gavaut, Elvire. Térence.
*** Toinette, Gavaut, Elvire, Térence.
**** Toinette, Térence.

TOINETTE.

On le verra, comment faire?

Elle va regarder au fond.

SCÈNE XV

TOINETTE, THÉODORE.

THÉODORE, entrant du fond avec une boîte à perruche, un sac de nuit et un paquet.

Mademoiselle, me voilà... et voici Cocotte.

TOINETTE, regardant toujours sans l'écouter.

Oui, monsieur.

THÉODORE.

Et voici la réponse de la tante du Havre. Elle ne les amusera pas, la réponse. — (Mettant le papier sur la table.) Là, à l'endroit convenu. — Mademoiselle, bonsoir. — Allons nous coucher, Cocotte. (Il prend la lumière déposée sur le bureau par Gavaut et se dirige vers la porte du premier plan à droite.) Voilà au moins une maison tranquille.

Il entre dans la chambre, ferme la porte, nuit complète. Au même instant le gendarme paraît au fond, Toinette l'appelle, il entre sans chaussures, il va vers la porte du troisième plan à gauche, Toinette le prend vivement par le bras et le pousse dans le cabinet à gauche, premier plan.

TOINETTE.

Cache-toi dans le coffre... oh!

Elle s'appuie effarée sur la porte.

SCÈNE XVI

GAVAUT, MINARD, TÉRENCE, ELVIRE, puis THÉODORE.

TÉRENCE. Il entre par la droite, troisième plan, tenant une lumière, qu'il dépose sur le bureau. Jour à la rampe.

Parties!... je n'ai rien trouvé.

MINARD. Il entre par la porte du fond à gauche, portant un sabre de gendarme à cheval, et une lanterne qu'il met sur le coffre-fort*.

Je n'ai rencontré que ce sabre dans l'escalier de service.

ELVIRE, venant de la porte du fond à droite avec une giberne de gendarme et une lanterne. Elle met le tout sur le bureau.

J'ai marché sur une giberne **.

GAVAUT, entrant par la porte du milieu, avec des bottes à l'écuyère et une lanterne***.

Des bottes de gendarme... déjà ! — Comme la police est faite en France !

Il dépose sa lanterne sur le bureau.

ELVIRE, voyant le cache-nez laissé sur le bureau.

Ce cache-nez !... Ce cache-nez ! — C'est celui de mon sauveur... c'est celui de Maurice.

TÉRENCE.

Maurice !

Il gagne vivement la gauche en passant derrière Gavaut et Minard.

GAVAUT ET MINARD, avec terreur ****.

Il est revenu !

GAVAUT. Il laisse tomber les bottes près du bureau. Voyant le papier sur la table.

Ah ! mon Dieu !... ah ! mon Dieu ! — Minard... (Il prend le papier et le présente à Minard.) Lis : « Il faut toujours rester près « de son père. » — Il sait que nous sommes son père !

ELVIRE, passe vivement *****.

Cherchons du secours.

TÉRENCE, très-poltron.

Appelons.

MINARD, retenant Térence et montrant Gavaut.

Taisez-vous... c'est le fils de Gavaut.

* Minard, Térence
** Minard, Toinette, Térence, Elvire.
*** Minard, Toinette, Gavaut, Térence, Elvire.
**** Térence, Toinette, Minard, Gavaut, Elvire.
***** Toinette, Térence, Minard, Elvire, Gavaut.

GAVAUT, retenant Elvire et montrant Minard.

Taisez-vous... c'est le fils de Minard.

ELVIRE.

Ah !

elle s'évanouit, Toinette la fait asseoir sur la chaise qui est près du coffre-fort, tout le monde remonte et entoure Elvire pour lui donner des soins.

THÉODORE, passant sa tête en bonnet de coton, pendant que le tricorne du gendarme se montre de l'autre côté.

On ne peut pas dormir tranquille. — Qu'est-ce qu'ils ont donc ? (Voyant le tricorne du gendarme.) Un tricorne !

Il rentre précipitamment. Toinette pousse la porte sur le tricorne, qui disparaît.

ACTE TROISIÈME

Même décor. — Le bureau se trouve appuyé au mur, après la porte du premier plan à droite. — Demi-jour.

SCÈNE PREMIÈRE

GAVAUT, MINARD, puis TOINETTE.

Gavaut, tenant un fusil de garde national, et Minard, un grand pistolet d'arçon, sont assis, le premier, sur une chaise au milieu, le second, sur le fauteuil près du bureau, et dorment profondément. Sur le bureau, une bougie agonise.

GAVAUT, rêvant.

Mes filles !... où sont mes filles ?

MINARD, de même.

Mon fils... ou le sien. (Toinette entr'ouvre la porte du milieu et la referme vivement en entendant parler. Minard se réveille.) Hein quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?

GAVAUT, se réveillant.

J'ai failli m'endormir.

MINARD.

Mais je veillais, moi.

GAVAUT.

Moi aussi, je veillais.

Ils se rendorment.

TOINETTE, entrant par la porte du milieu et s'avançant à pas de loup*.

Ils dorment... Pauvre Cyrus ! je vais le délivrer.

Gavaut laisse tomber son fusil. Toinette effrayée se sauve par le fond.

GAVAUT, effrayé. Il se lève**.

Minard !

MINARD, effrayé. Il se lève.

Gavaut ! Puisque je t'ai dit que je veillais !

GAVAUT. Il rapproche un peu la chaise du coffre-fort.

Moi aussi, je veillais. — Quelle situation ! — Etre obligé de défendre sa caisse contre son fils !

MINARD, montrant son pistolet.

Les armes à la main.

GAVAUT.

Pendant que mes trois filles...

Il s'arrête ému.

MINARD.

Du courage, Gavaut.

GAVAUT.

Térence ne me les ramène pas.

MINARD.

Il les cherche encore.

GAVAUT.

Ah ! je les aurais déjà trouvées, moi, si je n'étais pas forcé de veiller sur ma caisse.

MINARD, indiquant la chambre du premier plan à droite.

Et de garder ce criminel.

GAVAUT.

Qui ne veut pas nous quitter.

MINARD.

Non, il ne veut pas.

GAVAUT.

Minard, il faut en finir, je renonce à la lutte. — On sait qu'il est ici, on dira que nous avons voulu favoriser sa fuite, nous perdrons nos clients.

* Gavaut, Toinette, Minard.
** Gavaut, Minard.

MINARD.

Je n'y songeais pas.

GAVAUT.

Un bon citoyen doit sacrifier les sentiments de la famille aux intérêts de la société ; je vais tout avouer.

MINARD.

A qui ?

GAVAUT.

A l'autorité.

MINARD.

Que lui diras-tu ?

GAVAUT.

Je l'étonnerai par la franchise de mes aveux. — Je lui dirai que nous sommes le père de Maurice.

MINARD.

Quoi !

GAVAUT.

Assassin de Goudard.

MINARD.

Comment ?

GAVAUT.

Que nous ignorions sa naissance.

MINARD.

Gavaut !

GAVAUT.

C'est notre excuse, — mais que nous ne voulons pas le soustraire à la justice du pays.

MINARD.

Comme Brutus.

GAVAUT, distrait.

Comme tu voudras.

MINARD, inquiet.

On nous appellera aux assises.

GAVAUT.

Oui, mais nous nous y présenterons comme des pères indignés, nous soutiendrons le ministère public. — Minard, soyons toujours du côté du plus fort

MINARD.

Parfaitement.

GAVAUT.

Nous sommes d'accord.

SCÈNE II

LES MÊMES, TÉRENCE.

Le jour revient graduellement*.

MINARD.

Voici Térence.

GAVAUT.

Seul! seul!

TÉRENCE, entrant par la porte du milieu.

Je n'ai rien découvert.

GAVAUT.

Les officiers de hussards?

TÉRENCE.

Ils ont joué à la bouillotte jusqu'à cinq heures du matin.

GAVAUT.

Alors, ils n'ont pas enlevé mes filles. — Je perds ce dernier espoir.

MINARD.

Du courage!

* Gavaut, Térence, Minard

TÉRENCE.

Mais je vais continuer à chercher.

Il va pour sortir.

GAVAUT, le retenant.

C'est inutile ; je chargerai l'autorité de ce soin. Je suis contribuable, électeur, éligible ; l'autorité doit retrouver mes filles. (Il remet son fusil à Térence.) Térence, veillez avec Minard. — A bientôt.

Il sort par la porte du troisième plan, à gauche.

MINARD*.

Térence, je n'ai pas vu ma femme, cette chère Elvire, depuis ces terribles événements. Je suis inquiet. — Rendez-moi le service de veiller seul. (Il lui passe son pistolet sous le bras.) Chère Elvire !

Il sort à droite, troisième plan.

SCÈNE III

TÉRENCE, seul.

Mais, monsieur, mais non, je ne veux pas veiller seul. (Il a suivi Minard, il éteint la bougie et dépose le pistolet sur le bureau. Venant en scène.) Ah ! on me tirait à la courte-paille ! On sera trop heureuse de m'épouser, à présent ! — Le patron a un fils naturel qui passera aux assises. — Ses filles se promènent... je ne suis pas inquiet, elles sont allées au Havre chez leur tante ; le sous-chef de gare les a reconnues. (Il remonte au fond.) Ça va bien, ça va bien. — Quel joli petit scandale ! (Regardant à gauche.) Hein ! voilà Toinette qui ouvre la grille... avec mystère. — Ce sont ces demoiselles... qui reviennent honteuses et la mine allongée. Ça va bien, ça va bien. — Je vais continuer à les chercher ; — ça les compromettra davantage.

Il dépose le fusil près du coffre-fort, et sort par le fond à gauche.

* Térence, Minard.

SCÈNE IV

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE, puis TOINETTE.

On voit apparaître, au fond, les jeunes filles avec leurs chapeaux et leurs manteaux. Sur un signe de Toinette, qui est entrée la première par la porte du milieu, elles approchent en tremblant.

TOINETTE.

On ne vous a pas vues. Rentrez dans vos chambres... et dites qu'on vous a mal cherchées.

Elles entrent toutes les trois, timides, craintives, désappointées, cherchant à ne faire aucun bruit. Elles se dirigent à gauche; une d'elles heurte une chaise; elles reculent effrayées. — En avançant de nouveau, elles voient le gendarme qui passe la tête, au premier plan, à gauche, et elles disparaissent par la porte du troisième plan, à gauche, en poussant un cri de frayeur.

SCÈNE V

TOINETTE, puis ELVIRE.

TOINETTE.

Que d'émotions depuis hier! Si je n'allais pas, de temps en temps, boire un verre de la chartreuse de monsieur, je m'évanouirais. — Pauvre Cyrus! Cette fois, je vais le délivrer. Cyrus!

Elle va au cabinet de gauche.

ELVIRE, entrant, troisième plan de droite*.

Toinette!

TOINETTE, refermant vivement la porte du cabinet.

Madame!

ELVIRE.

Allez préparer un bol de camomille pour monsieur Minard.

* Toinette, Elvire.

Il s'est presque trouvé mal en entrant chez moi ; il a des frissons. Je vais prendre la couverture de voyage.

Elle va au cabinet*.

TOINETTE, inquiète.

Où donc, madame ?

ELVIRE.

Où elle est ordinairement, dans le coffre.

TOINETTE, effrayée.

Elle n'y est pas... elle n'y est pas.

ELVIRE.

Je l'y ai mise moi-même.

Elle entre dans le cabinet.

TOINETTE, seule.

Tout est perdu ; elle va revenir furieuse ; elle appellera les patrons Pauvre Cyrus !

ELVIRE, revenant vivement, très-émue, et tombant sur la chaise, près du coffre-fort.

Vous avez raison, Toinette ; il n'y avait rien dans le coffre.

TOINETTE, étonnée.

Comment, rien ?

ELVIRE, se levant brusquement et courant à la porte du cabinet, où elle s'appuie.

N'entrez pas dans ce cabinet... aujourd'hui.

TOINETTE, stupéfaite.

Moi ?

ELVIRE.

N'y laissez entrer personne. — Si on vous demande pourquoi... vous direz, vous direz que j'y suis.

TOINETTE, étonnée.

Hein ?

ELVIRE, toujours émue.

Oui... j'ai des projets... sur ce cabinet... le jour y est bon.

TOINETTE.

Il n'a pas de fenêtre.

* Elvire, Toinette.

ELVIRE.

C'est égal, j'y ferai des... expériences de photographie.

TOINETTE.

Hein ?

ELVIRE.

Allez préparer la camomille.

TOINETTE.

J'y vais, madame. (A part.) Pauvre Cyrus !... Et il est de service à midi.

Elle sort par le fond à droite.

SCÈNE VI

ELVIRE, pui THÉODORE.

ELVIRE.

Ce tricorne ! toujours ce tricorne !... terrible dans son immobilité. — Ah ! je lui disputerai Maurice. — Cet enfant du hasard est le fils de mon mari. — Que son père lui ressemble peu ! — Il m'a sauvée, je le sauverai. (Elle court à la porte du premier plan, à droite, et frappe.) Ouvrez ! — Ah ! on ne compte pas les femmes ; — on les compterait si l'on savait de quoi elles sont capables ! — (Elle frappe de nouveau.) Ouvrez ! — Ah ! que son père lui ressemble peu !

THÉODORE, passant sa tête coiffée d'un bonnet de coton*.

Quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?

ELVIRE.

Venez, venez.

THÉODORE, entrant, en pantalon. Une seule de ses bretelles est mise, et, pendant la scène, il cherche à passer l'autre, sans y parvenir.

Dans ce costume ! oh ! madame !

ELVIRE.

Il s'agit bien de costume, les minutes nous sont comptées.

* Elvire, Théodore.

THÉODORE.

C'est que je perds mes avantages.

ELVIRE, le contemplant.

Sombre, fatal, terrible, superbe !

THÉODORE, voulant rentrer dans sa chambre.

Je vais passer quelque chose.

ELVIRE, le retenant.

Vous ne me connaissez pas ?

THÉODORE.

Si. Oh ! si.

ELVIRE.

Vous ne me croyez pas digne de vous comprendre ?

THÉODORE.

Au contraire.

ELVIRE.

Merci. — Jurez donc de m'obéir.

THÉODORE.

Je ne demande que ça.

ELVIRE.

Il faut fuir.

THÉODORE.

Fuir !

ELVIRE.

Une chaise de poste vous attendra au bout de la rue.

THÉODORE, à part.

Elle veut m'enlever.

ELVIRE.

Vous irez au Havre.

THÉODORE.

Quel hôtel ?

ELVIRE.

Et de là en Amérique.

THÉODORE.

En Amérique !... en chaise de poste ?

ELVIRE.

C'est le refuge des incompris.

THÉODORE.

En Amérique ! — Pourvu que nous y soyons ensemble !

Il tombe à genoux devant Elvire.

ELVIRE, étonnée.

Ensemble ?

THÉODORE, se passionnant.

Et nous vivrons inconnus.

ELVIRE.

Nous ?

THÉODORE.

Oubliant, oubliés, tranquilles.

ELVIRE.

Il veut m'enlever.

THÉODORE.

Dans les forêts vierges ! — (Il se relève.) Ah ! comme je serais éloquent si j'avais mon paletot ! — Mais il faut me pardonner... je n'ai qu'une bretelle et c'est mon premier amour

ELVIRE.

Le premier ! — Vous n'aviez jamais aimé ?

THÉODORE.

Jamais.

ELVIRE.

Oh ! j'ai peur de comprendre !

THEODORE.

Je n'osais pas... parce que... j'ai eu pour parrain un professeur de piano qui avait le mauvais œil. Mais vous, vous êtes mon fétiche, ma corne de corail.

ELVIRE.

Alors, cette dame blonde dont vous vouliez vous rapprocher ?

THÉODORE.

C'était vous.

ELVIRE.

C'était moi !

THÉODORE.

Oui, Elvire.

ELVIRE.

C'était moi, c'était... (Avec un grand cri d'effroi.) Malheureux ! tu aimes la femme de ton père !

THÉODORE.

De papa ?

ELVIRE.

Tu es le fils de mon mari.

THÉODORE.

Hein ?

ELVIRE.

Fils d'Achille Minard !

THÉODORE.

Mais alors, que serait papa ?

ELVIRE, avec emphase.

La fatalité antique plane sur cette maison.

THÉODORE.

Allons donc ! — Je connais papa.

ELVIRE, lui prenant la main.

Enfant, on croit toujours connaître son père. — Ecoute, et tes cheveux vont se dresser d'horreur.

THÉODORE, ôtant son bonnet.

Attendez.

ELVIRE.

J'ai failli t'aimer.

THÉODORE.

Eh bien ?

ELVIRE.

Phèdre ! Phèdre ! Hippolyte !

THÉODORE.

Hippolyte ? non, Théodore.

ELVIRE, d'un ton romanesque.

Et tu vas fuir, infortuné jeune homme, fuir comme lui ; je te vois pensif... sur ton char... laissant flotter les rênes... — Mais je ne veux pas que tu meures.

Elle le prend dans ses bras.

THÉODORE.

Moi non plus, moi non plus. — Est-ce qu'il est question de ça ?

MINARD, en dehors, appelant.

Elvire !

ELVIRE, le repoussant.

Thésée ! — Il est trop tard, voici ton père !

SCÈNE VII

LES MÊMES, GAVAUT, MINARD.

MINARD, entrant, troisième plan à droite.

Ciel !... avec ma femme !

Il prend le pistolet sur le bureau.

GAVAUT, entrant, troisième plan à gauche.

Grand Dieu !... avec ma caisse !

Il prend le fusil près du coffre-fort [1].

ELVIRE.

Qu'allez-vous faire ?

GAVAUT ET MINARD.

Lui parler.

MINARD, bas.

Ne me menace pas, tu es mon fils.

THÉODORE.

Non.

GAVAUT, bas.

Ne me menace pas, je suis ton père.

THÉODORE.

Lui aussi !

MINARD.

Tu as refusé de fuir.

[1] Elvire, Gavaut, Théodore, Minard.

THÉODORE, à part.

Il sait tout.

GAVAUT.

Rends-nous l'argent.

THÉODORE.

Quel argent?

MINARD.

Il nie!

GAVAUT, le poussant avec la crosse de son fusil *.

Employons la douceur. Rentre dans ta chambre, passe un paletot, et attends. Rentre, mon bon Théodore, rentre.

THÉODORE, sortant par la porte à droite, premier plan.

Je rentre.— Qu'est-ce qu'ils ont donc? — Tu es mon fils... je suis ton père. — Qu'est-ce qu'ils ont donc?

Elvire, qui a écouté, remonte et gagne la droite.

MINARD, déposant son pistolet sur le bureau, pendant que Gavaut remet son fusil près du coffre-fort **.

Un tête-à-tête avec ma femme!

ELVIRE, à Minard.

Ah! ne crains rien, Achille, je savais qu'il est ton fils!

MINARD.

C'est celui de Gavaut.

GAVAUT.

C'est le tien. — Tu entendais la voix du sang!

MINARD.

Tu l'entendais aussi.

GAVAUT.

Je ne l'entends plus.

MINARD.

Ni moi.

ELVIRE.

Quel est son père? — Est-ce vous, monsieur? Est-ce toi, Achille?

* Elvire. Gavaut, Minard, Théodore.

** Gavaut, Minard, Elvire.

MINARD.

C'est moi sans être moi et c'est lui sans être lui.

GAVAUT, s'approchant d'Elvire *.

Nous allons tout vous avouer. — (Embarrassé.) Entraînés par la fougue des passions, — passions est un mot un peu trop vif, je le retire, — Minard, mon associé, et moi, nous aimâmes.

ELVIRE.

Après, après ?

GAVAUT, embarrassé et cherchant.

Ou plutôt, nous avons éteint, dans des caprices éphémères, ce feu sacré...

ELVIRE.

Après, après ?

GAVAUT.

Sacré est un peu vif, je le retire.

MINARD.

Nous le retirons.

ELVIRE.

Vous avez éteint le feu sacré... et alors...

GAVAUT.

Un jour, — ce devait être un vendredi et un treize, — nous sommes devenus pères.

ELVIRE.

Du même enfant ?

GAVAUT.

Du même enfant. (Se reprenant.) Comment, du même ? Non, pas du même, nous en avons eu chacun un. — C'est Maurice.

ELVIRE.

Maurice à chacun de vous ?

GAVAUT.

Non, madame, non. Il est à l'un ou à l'autre; seulement, nous ne savons pas à qui.

ELVIRE.

Comment, vous ne savez pas ?

* Minard, Gavaut, Elvire.

GAVAUT, bas à Minard.

Nous ne pouvons pourtant pas avouer que nous ne connaissons pas la mère.

MINARD.

Ce serait scandaleux.

GAVAUT.

Et invraisemblable.

ELVIRE.

Expliquez-vous.

GAVAUT.

Minard, explique un peu à madame ce qui s'est passé.

Il s'efface et laisse passer Elvire *.

MINARD, troublé et cherchant.

Cela remonte à vingt ans, Elvire. Ils étaient deux.

GAVAUT.

L'un à Minard.

MINARD.

L'autre à Gavaut.

GAVAUT.

Deux jumeaux.

ELVIRE.

Deux jumeaux ?... comment, deux jumeaux !

GAVAUT, vivement.

Les mères, les mères étaient jumelles. Les enfants se ressemblaient.

MINARD.

On les a mêlés.

GAVAUT.

Dans le trouble du premier moment.

MINARD.

Puis une nourrice les a emportés.

GAVAUT.

Elle en a oublié un.

MINARD.

Dans le wagon des dames.

* Minard, Elvire, Gavaut.

GAVAUT.

Nous l'avons réclamé.

MINARD.

La compagnie ne l'a pas rendu.

GAVAUT.

Mais elle a payé l'indemnité réglementaire, — cinquante francs, — nous n'avions rien à dire.

MINARD.

Seulement, nous ne savons plus à qui appartient l'autre.

GAVAUT.

Qui est Maurice. — Vous voyez comme c'est simple.

ELVIRE.

Oui, oui... je comprends... un enfant égaré dans le compartiment des dames... cinquante francs d'indemnité. — C'est le roman moderne à présent ! — Il m'aime... il veut m'enlever.

MINARD, effrayé.

T'enlever !

ELVIRE, avec un rire convulsif.

Oui, mon ami, oui, tu vois comme c'est simple !

MINARD.

Comment !

ELVIRE, en sortant.

Je le sauverai, — je le sauverai. — Ah ! s'il n'était pas le fils de mon mari !

Elle sort par la porte du fond à droite.

SCÈNE VIII

GAVAUT, MINARD.

MINARD.

Il veut enlever ma femme !

GAVAUT.

Ça devait arriver.

MINARD.

Mais je ne veux pas qu'on enlève ma femme. — (Indiquant la chambre de Théodore.) Par là, il peut nous échapper.

GAVAUT, indiquant le cabinet à gauche, premier plan.

Mettons-le dans le cabinet; — je vais préparer le coffre.

Il entre dans le cabinet.

MINARD, seul.

Quel fils! — Il vaudrait mieux le conduire dans une de nos caves, et l'y murer.

GAVAUT, rentrant, bouleversé.

Là!... dans le coffre!... caché!... j'ai vu... j'ai... C'est admirable, — admirable! — Je n'ai pas encore prévenu l'autorité, et la force armée est déjà là! — Comme la police est faite en France!

MINARD.

Il n'enlèvera pas ma femme*.

GAVAUT. Il remonte en parlant.

Ta femme n'est pas facile à enlever, — tandis que mes filles... mes trois filles! — Il ne m'en reste pas même une pour ce pauvre Térence.

Il tombe assis, à droite, sur le fauteuil du bureau.

SCÈNE IX

LES MÊMES, ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE.

Elles entrent toutes les trois, au troisième plan à gauche, dans un déshabillé du matin, et sautent au cou de Gavaut, abasourdi.

CÉLESTE.

Bonjour, papa.

COLOMBE.

Bonjour, mon petit papa.

ANGÈLE.

Bonjour, mon père.

GAVAUT, ne sachant plus s'il rêve ou s'il veille**.

Vous... Vous!

* Minard, Gavaut.

** Minard, Angèle, Colombe, Céleste, Gavaut.

CÉLESTE.

Avez-vous passé une bonne nuit?

COLOMBE.

Nous, nous avons dormi d'un seul somme.

ANGÈLE.

Aussi, voyez comme nous sommes fraîches.

GAVAUT. Il se lève et passe à gauche*.

Comment, vous êtes fraîches? Comment, un seul somme? Comment, une bonne nuit? — Mais, petites malheureuses, vous n'étiez pas dans vos chambres à une heure du matin.

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE, stupéfaites.

Ah!

GAVAUT.

Où étiez-vous?

ANGÈLE.

Vous savez?...

GAVAUT.

Je ne sais rien, et je veux tout savoir.

CÉLESTE.

Ce n'est pas nous qui sommes coupables.

GAVAUT.

Pas vous! Et qui donc?

ANGÈLE.

C'est votre nouveau commis.

GAVAUT.

Théodore? — (Il va à Minard.**) Tu entends, Minard? — Ah! c'est trop... c'est trop... pour un seul père.

MINARD, lui prenant les mains.

Nous sommes deux.

ANGÈLE.

Ce monsieur s'est permis...

GAVAUT.

Que s'est-il permis?

* Minard, Angèle, Colombe, Gavaut, Céleste.

** Minard, Gavaut, Angèle, Colombe, Céleste.

CÉLESTE.

De nous envoyer au Havre.

GAVAUT

Comment, au Havre?

COLOMBE.

Oui, papa.

ANGÈLE.

Il avait mis sur cette table...

COLOMBE.

Un papier où il avait écrit...

CÉLESTE.

« Le train du Havre... »

MINARD.

« Part à huit heures quarante. »

ANGÈLE.

Et nous sommes parties.

COLOMBE.

Naturellement.

GAVAUT

Comment, naturellement? — Vous lisez sur un papier : « Le train part » et vous partez?

Elles reculent à droite.

CÉLESTE, timidement.

Nous avons cru que c'était une dépêche de notre tante.

GAVAUT.

De votre tante!

CÉLESTE.

Oh! papa, ne nous grondez pas.

COLOMBE.

Nous avons fait un bien vilain voyage.

CÉLESTE.

Et nous avons été bien mal reçues.

ANGÈLE.

Notre tante s'est mise dans une si grande colère...

GAVAUT.

Elle a eu raison.

COLOMBE.

Qu'elle en a été malade...

GAVAUT.

Elle a eu... (Se reprenant.) Non. Pauvre Anastasie!

CÉLESTE.

Et qu'elle n'a pas pu nous reconduire.

ANGÈLE.

Sa femme de chambre nous a ramenées.

MINARD.

Heureux père! — Me ramènerait-on Elvire?

GAVAUT, en colère.

Mesdemoiselles...

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE, l'interrompant.

Ne vous fâchez pas, ne vous fâchez pas.

Gavaut les repousse, elles traversent et vont à Minard*.

CÉLESTE.

Monsieur Minard, intercédez pour nous.

MINARD, se débarrassant d'elles et allant à Gavaut, qu'il pousse à droite, en le bourrant de coups.**

As-tu le droit d'être sévère?

GAVAUT, à ses filles, très-radouci. ***

Non. — Mais, malheureuses enfants, Térence vous a cherchées toute la nuit; tout Saint-Sever connaît votre fuite. J'ai failli la raconter au commissaire. Vous êtes compromises.

ANGÈLE, avec joie.

Alors, monsieur Térence ne voudra plus nous épouser?

GAVAUT.

Vous connaissez mal Térence; il a un cœur!

CÉLESTE.

Nous avons promis à notre tante de vous obéir.

COLOMBE.

Et nous vous obéirons, papa.

* Minard, Céleste, Colombe, Angèle, Gavaut.
** Céleste, Colombe, Angèle, Minard, Gavaut.
*** Céleste, Colombe, Angèle, Gavaut, Minard.

CÉLESTE.

Vous voulez toujours qu'une de nous l'épouse?

GAVAUT.

Si je le veux!

ANGÈLE, lui tendant les courtes-pailles que Céleste lui a passées.

Eh bien, papa, désignez-la.

GAVAUT.

Qu'est-ce que c'est que ça?

ANGÈLE.

Ce sont des pailles; il y en a une grande.

CÉLESTE.

Une moyenne.

COLOMBE.

Et une petite.

GAVAUT.

Hein! quoi? vous me proposez...

CÉLESTE.

Vous ne voulez pas tirer?

ANGÈLE.

Alors, tenez-les vous-même.

GAVAUT.

Moi-même?

COLOMBE.

Et ne triehez pas.

GAVAUT.

Ne trichez pas! moi-même! des pailles! — Mesdemoiselles...

ANGÈLE.

Puisque nous sommes trois.

COLOMBE.

Et qu'il ne peut en épouser qu'une.

CÉLESTE.

Il faut bien tirer au sort.

* Céleste, Colombe, Angèle, Gavaut, Térence, Minard.

MINARD.

C'est logique.

GAVAUT.

Logique ! — Certainement... c'est logique. Le mariage est une chose si grave qu'il vaut mieux en laisser la responsabilité au hasard. — Mais ça se fait autrement.

TÉRENCE, entrant par le fond à droite *.

J'ai cherché partout. — (Feignant l'étonnement.) Ces demoiselles sont revenues?

GAVAUT.

Oui, Térence, mes filles étaient allées au Havre chez leur tante, — cette pauvre Anastasie ! — qui leur a donné de bons conseils et des courtes-pailles.

TÉRENCE, étonné.

Ah!

GAVAUT, bas.

Térence, vous savez que j'ai un fils et que ce fils...

TÉRENCE.

Je le sais.

GAVAUT.

Voulez-vous encore devenir mon gendre?

TÉRENCE.

Plus que jamais. Il est des secrets qui ne peuvent pas sortir de la famille.

GAVAUT.

Brave cœur ! brave cœur ! — Je donnerai deux cent mille francs de dot.

TÉRENCE.

Oh ! monsieur !

GAVAUT, arrangeant les pailles qu'il tient à la main.

Je l'exige. — Maintenant vous allez savoir quelle est celle de mes filles qui vous préfère. — Il y en a une grande, une moyenne, une petite. — Tirez vous-même.

TOINETTE, entrant en courant par la porte du milieu. A Gavaut.

Monsieur, on apporte une lettre.

* Céleste, Colombe, Angèle, Toinette, Gavaut, Térence.

GAVAUT, la prenant et reconnaissant l'écriture*.

Ah !... c'est d'elle !. (A Minard.) Éloigne mes filles.

Minard va auprès des jeunes filles et cherche à les attirer vers le fond à gauche.

TOINETTE.

On apporte aussi un colis qui vient de Paris; il y a dessus: *Fragile*.

Elle sort par le fond.

GAVAUT.

Fragile? C'est la corbeille, — la corbeille que Térence doit vous offrir. — (Il va à ses filles **.) Mesdemoiselles, allez voir la corbeille. (Bas.) Votre présence gêne ce bon Térence, qui ne peut choisir... librement.

LES JEUNES FILLES.

Mais, papa...

GAVAUT.

Allez, allez.

CÉLESTE, à Minard, qui est un peu remonté.

Empêchez-les de tricher.

Elles sortent par la porte du milieu.

GAVAUT, retournant la lettre***.

« Monsieur Gavaut, Minard et compagnie. » Toujours monsieur.

MINARD.

Que nous veut-elle encore ?

GAVAUT, lisant.

« Mon joli coco. »

TÉRENCE, regardant par-dessus l'épaule de Gavaut. — A part.

C'est son écriture !

Il va s'éloigner.

GAVAUT.

Restez, Térence, vous êtes de la famille ; nous n'avons pas

* Céleste, Colombe, Minard, Toinette, Gavaut, Térence.

** Céleste, Colombe, Angèle, Minard, Gavaut, Térence.

*** Minard, Gavaut, Térence.

de secrets pour vous. C'est une lettre de la mère, — la mère de notre enfant.

MINARD.

De Clara. Infortunée Clara !.

GAVAUT, lisant.

« Mon joli coco, je t'envoie l'enfant. »

MINARD ET GAVAUT.

Hein ?

GAVAUT.

« Je n'ai pas pu te l'envoyer plus tôt, parce qu'il était en nourrice. »

MINARD.

En nourrice ?

GAVAUT.

En nourrice ! Ça ne nous regarde pas.

MINARD, criant.

Ça ne nous regarde pas.

GAVAUT.

En nourrice !... oh ! par exemple, en nourrice, je suis sûr de mon fait.

MINARD.

Moi aussi, je suis sûr. Oh ! mais.

GAVAUT.

Nous sommes sûrs de notre fait. En nourrice ! — S'il n'a pas vingt ans, il y a erreur. (Retenant Térence.) Attendez. Vous verrez de quel ton je vais répondre. (Reprenant sa lettre.) « Mon » joli coco, où est le temps où j'étais fleuriste ! » Fleuriste à présent ! — « Mais tu reconnais tes torts... » Je ne reconnais rien. « Je te rends tes lettres. » Comment, mes lettres?

MINARD.

Quelles lettres ?

GAVAUT, ouvrant une des lettres contenues dans l'enveloppe, et lisant.

« Ton coco adoré, Gavaut, Minard et compagnie. » — Mais... c'est l'écriture de Térence.

MINARD, étonné.

Térence !

GAVAUT, surpris et froissé.

Térence, mon élève !

TÉRENCE, timidement.

Une heure d'oubli.

MINARD, avec colère.

Vous vous faites un nom de guerre de la raison sociale

GAVAUT, de même, lui montrant la lettre.

Et vous signez vos enfants comme nos factures !

TÉRENCE, tremblant.

Vous me pardonnerez, vous qui, comme moi, avez un fils.

GAVAUT.

Jamais, monsieur.

MINARD.

Un fils ! nous en sommes incapables, monsieur.

GAVAUT, avec fierté.

La maison Gavaut, Minard et compagnie est irréprochable.

TÉRENCE.

Ce Maurice...

GAVAUT, vivement.

Nous ne le connaissons pas.

MINARD.

Et nous allons le livrer à la justice.

GAVAUT, allant à gauche, premier plan.

Sous vos yeux. — Gardez la porte.

Gavaut va au cabinet et Minard à la chambre de Théodore *. L'un tire Théodore par le bras, pendant que l'autre tire le bras du gendarme.

MINARD, à Théodore.

La résistance est inutile.

GAVAUT.

Venez, tricorne... venez, je vous le livre.

Le gendarme résiste. — A l'entrée de Toinette et de madame Minard, Térence s'esquive par la porte du milieu.

* Gavaut, Térence, Minard.

SCÈNE X

GAVAUT, MINARD, TOINETTE, THÉODORE.

TOINETTE, accourant du fond à droite et se précipitant vers Gavaut *.

Monsieur, pardonnez-lui ; il veut m'épouser.

GAVAUT.

Hein !

Gavaut lâche le bras, et le gendarme va tomber dans le cabinet. — Toinette se place devant la porte.

ELVIRE, entrant par le fond à droite. — A Minard.**

Pitié ! c'est pour moi qu'il a assassiné Goudard.

A l'entrée d'Elvire, Toinette disparaît par la porte du cabinet..

THÉODORE, entrant en scène, tiré par Minard ***.

Hein ! quoi ? comment ? Goudard, c'est moi.

TOUS.

Lui !

GAVAUT.

Vous êtes Goudard ?

THÉODORE.

C'est moi qui ai été assassiné... par mon ami Maurice.

ELVIRE.

Grand ? blond ?

THÉODORE.

Fade, louche.

ELVIRE.

Vous aviez dit : « Cocotte ? »

THÉODORE.

C'était ma perruche.

ELVIRE, avec éclat.

Je me suis trompée de photographie.

* Gavaut, Toinette, Minard.
** Toinette, Gavaut, Elvire, Minard.
*** Gavaut, Théodore, Elvire, Minard.

GAVAUT, s'essuyant le front.

Ah ! madame !

MINARD, de même.

Ah ! Elvire !

ELVIRE, à part.

C'est lui qui a été assassiné... Comme ça le dépoétise !

Elle gagne la droite *.

GAVAUT.

Pauvre garçon, il me plaît, et il a été mon fils pendant vingt-quatre heures.

MINARD.

Ou le mien.

GAVAUT.

Je vais le présenter à mes filles.

Ils remontent tous deux au fond.

ELVIRE, à Minard.

Mais alors, votre enfant ?

MINARD.

C'est le fils de Térence.

ELVIRE.

Térence avait aimé !

MINARD.

Pardonne-moi .. de m'être cru coupable.

ELVIRE, avec expansion.

Ah ! vous êtes encore le meilleur de tous, vous !

MINARD, cherchant à comprendre.

Comment, de tous ?

SCÈNE XI

LES MÊMES, CÉLESTE, ANGÈLE, COLOMBE.

CÉLESTE, criant au fond, porte du milieu **.

Papa, ce n'est pas la corbeille.

* Gavaut, Théodore, Minard, Elvire.

** Théodore, Céleste, Angèle, Colombe, Gavaut, Minard, Elvire.

ANGÈLE, accourant.

C'est un berceau avec un joli bébé.

GAVAUT, furieux.

Comment ! on nous l'apporte !

COLOMBE, entrant à la suite de ses sœurs.

A qui l'envoie-t-on ?

GAVAUT, troublé.

C'est un cadeau... que me font mes employés... pour ma fête.

LES JEUNES FILLES.

Ah !

GAVAUT.

Je vous présente monsieur Théodore Goudard; (Le regardant.) il remplace Térence, que nous cédons à la maison Van Bock.

LES JEUNES FILLES.

Ah ! quel bonheur !

GAVAUT.

Et si par aventure (Regardant Angèle.) monsieur de Flavancourt (Angèle fait signe que non.) — ou monsieur de Châteauponsac (Même jeu de Céleste.) — ou monsieur de Rocambrique (Même jeu de Colombe.) — Non ? (A Théodore.) Vous resterez garçon.

Bruit de trompettes.

LES JEUNES FILLES.

Les hussards !... les hussards !

Elles courent au fond.

GAVAUT, les rappelant.

Mesdemoiselles ! mesdemoiselles !

LES JEUNES FILLES, revenant.

Quoi ?

GAVAUT.

Attendez-moi. Je veux aussi voir passer mes gendres.

ANGÈLE et CÉLESTE.

Vous consentez ?

GAVAUT.

J'aurai trois hussards dans ma famille.

Tout le monde remonte derrière Gavaut et Minard, qui restent sur le devant de la scène.

MINARD.

Tant mieux !

GAVAUT.

Tant pis !

MINARD.

Tant mieux !

GAVAUT.

Tant pis !

MINARD.

Gavaut !

GAVAUT !

Minard !

MINARD.

Pourquoi dis-tu tant pis ?

GAVAUT.

Parce que tu dis tant mieux.

MINARD.

Parfaitement.

GAVAUT.

Nous sommes d'accord.

FIN

Imprimeries réunies, B, rue Mignon, 2.

DERNIÈRES PIÈCES PARUES

	fr.	c.
Néron, *drame*	2	»
Néron, *opéra*	2	»
Une Nuit de Cléopâtre, *opéra*.	1	»
Les Petits Mousquetaires, *op. c.*	2	»
Les Pattes de Mouche, *com.*	1	»
La Duchesse Martin, *comédie*.	1	50
Un Roman parisien, *pièce*	2	»
Divorçons, *comédie*.	2	»
Le Roi l'a dit, *op. com.*	2	»
L'Homme de peine, *drame*.	2	»
Le Chevalier Jean, *dr. lyr.*	1	»
Diana, *opéra comique*.	2	»
La Parisienne, *comédie*.	1	»
Le Chiffonnier de Paris, *drame*.	1	»
Château de Tire-Larigot, *com.*	1	»
Joli Gilles, *opéra comique*.	1	»
Macbeth, *drame*	2	»
Les Invalides du Mariage, *com.*	2	»
L'Enclume, *opéra comique*	1	»
Indigne, *pièce*	2	»
La Poupée, *monologue*	1	»
Sapho, *opéra*	1	»
Richard III, *opéra*.	1	»
Les Affolés, *comédie*	2	»
La Revanche du Capitaine, *com.*	1	50
La Farandole, *ballet*	1	»
François les Bas bleus, *op. c.*	1	»
Autour du Mariage, *comédie*.	2	»
Le Monde où l'on s'ennuie, *com.*	2	»
La Princesse de Bagdad, *com.*	2	»
Françoise de Rimini, *opéra*.	2	»
Boccace, *op. comique*.	2	»
Le Jour et la Nuit, *op. bouffe*.	2	»
Héloïse Paranquet, *comédie*.	2	»
Orphée, *drame*.	2	»
Portraits de la marquise, *com.*	1	50
Le Narcotique, *comédie*.	1	50
Othello, *drame*.	2	»
La Brebis égarée, *comédie*	2	»
La Carte forcée, *comédie*	1	50
Quatrevingt-Treize, *drame*.	2	»
Les Pantins, *opéra com.*	1	»
La Roussotte, *comédie*	2	»
Janot, *opéra comique*.	2	»

	fr.
Les Poupées de l'Infante, *op. c.*	2
Pendant le Bal, *comédie*.	1
Le Voyage d'agrément, *com.*	2
Miss Fanfare, *comédie*	2
Le Klephte, *comédie*.	1
L'Alouette, *comédie*.	1
Le Récit de Théramène, *par. en v*	1
Le Canard à trois becs, *op. bouf.*	2
La Noce d'Ambroise, *tabl. pop.*	1
La Petite Sœur, *comédie*	1
Jean Baudry, *pièce*.	2
La Papillonne, *comédie*.	2
Charlotte Corday, *drame*	2
La Moabite, *pièce en vers*.	2
Rataplan, *revue*	2
Les Braves Gens, *comédie*.	2
Belle Lurette, *opéra comique*.	2
Daniel Rochat, *comédie*.	2
Jean de Nivelle, *opéra com.*	1
Les Mouchards, *pièce*.	» 5
La Victime, *comédie*	1 5
Beau Nicolas, *opéra com*	2
Le Mari de la débutante, *com.*	2
La Famille, *comédie*	1 5
L'Étincelle, *pièce*.	1 5
Les Tapageurs, *comédie*.	2
Le Petit Hôtel, *comédie*.	1 5
La Petite Mademoiselle, *op. c.*	2
Yedda, *ballet*.	1
Étienne Marcel, *opéra*	1
L'Age ingrat, *comédie*	2
Les Danicheff, *com.*	2
Le Club, *comédie*.	2
Les Fourchambault, *comédie*.	2
Le Petit Duc, *opéra comique*.	2
Hernani, *drame*	2
Le Roi de Lahore, *opéra*.	1
Oh! Monsieur! *saynète*.	1
L'Étrangère, *comédie*.	2
Paul Forestier, *com. en vers*.	2
Aïda, *opéra*	1
Paul et Virginie, *opéra*.	1
Madame Caverlet, *comédie*.	2

Paris. — Imprimerie J. Cathy, 3, rue Auber.

YC150285